

EDITO

L'ACER, héritière d'un grand moment d'histoire de l'antifascisme, ne peut que constater avec inquiétude la montée des périls qui traverse notre époque. En 2025, les tentatives de réhabilitation de Pétain en France et de Franco en Espagne ne relèvent pas de simples provocations marginales : elles révèlent la poussée décomplexée des extrêmes droites, ici comme ailleurs. Dans un contexte international où la loi et l'irresponsabilité du plus fort veulent s'imposer, cette dérive prospère sur la faiblesse de nos dirigeants sans réaction à la hauteur indispensable face à une dangereuse porosité entre droite et extrême droite, avant tout préoccupés qu'ils sont de protéger un capitalisme prédateur.

Nous retrouvons trop souvent à l'œuvre des mécanismes qui ont conduit hier aux tragédies espagnole puis européenne : banalisation de l'autoritarisme, confusion idéologique, effacement des repères historiques, et comme jamais auparavant, accaparement de médias pour pratiquer la désinformation et la haine.

Cette situation ne peut que renforcer notre détermination à participer aux ripostes nécessaires et à développer nos actions mémorielles. Transmettre, expliquer, alerter : telle est notre mission. Les valeurs démocratiques portées par les volontaires internationaux engagés en Espagne dès 1936, puis par les résistantes et résistants jusqu'en 1945, constituent un héritage politique et humain essentiel.

Rappeler le combat du peuple espagnol contre la tyrannie, l'engagement volontaire de milliers de femmes et d'hommes venus du monde entier, leur lutte commune contre le fascisme international, ce n'est pas cultiver la nostalgie. C'est tenir la barre d'une approche historique exigeante, fidèle aux valeurs de ces combattants, et rendre cette mémoire vivante, critique et agissante.

Aussi, pour cette année 2026 qui marque pour nous le 90^e anniversaire de la création des Brigades internationales, le 30^e anniversaire de la reconnaissance en France du titre d'anciens combattants aux survivants des Brigades, et le 30^e anniversaire de la création de notre association, nous prévoyons un programme qui devrait donner une visibilité plus grande à notre travail de mémoire.

Ainsi, nous travaillons à sortir à l'automne, avec les éditions Inukshuk, une BD grand public sur l'histoire de la 14^e Brigade française La Marseillaise. Elle s'appuiera sur s'appuie sur les récits des volontaires : y seront retracées les grandes étapes de ses combats, de l'Andalousie à la défense de Madrid, de l'Aragon à l'Ebre qui feront l'objet de séquences différentes et d'un cahier historique rédigé par un historien spécialiste de la période.

Autre moment fort, les 15 et 16 octobre, au Mémorial du camp de Rivesaltes, rencontres autour de l'engagement de Jules Dumont (militant anticolonialiste, commandant de la 14^e B.i, résistant fusillé au Mont Valérien), de l'enfermement dans les camps du sud-ouest des brigadistes internationaux à leur retour, et des évolutions des politiques mémorielles en Espagne et en France. Et en clôture, une soirée amicale et festive.

Nous participerons à d'autres initiatives en apportant à chaque fois notre contribution originale lorsqu'il s'agit de rappeler l'engagement antifasciste combattant, et souvent le sacrifice, de milliers d'internationaux, hommes et femmes, commencé en Espagne républicaine et poursuivi dans la Résistance en France occupée.

C'est dire si nous aurons besoin du soutien de tous nos adhérents/adhérentes : soutien financier pour la BD, soutien présentiel pour l'organisation des journées à Rivesaltes, soutien en communication pour promouvoir nos initiatives et en susciter localement d'autres en s'adressant aux associations, aux institutions, aux organisations démocratiques que vous connaissez.

Le Bureau de l'Association vous présente ainsi qu'à vos proches ses meilleurs vœux pour la réalisation de vos souhaits les plus chers.

Et souhaitons-nous aussi de réussir tous nos projets pour toujours mieux faire vivre l'histoire des volontaires en Espagne Républicaine !

Claire ROL-TANGUY

SOMMAIRE

- Page 1. Edito**
- Page 2. Prix lycéen et universitaire**
- Page 3. Une BD pour l'avenir**
- Page 4. Jarama**
- Page 5. Demandes de recherches de brigadiques**
- Page 14. Les cochers-chauffeurs**
- Page 15. Disparitions**
- Page 17. La Fatarella**
- Page 20. Rencontre au lycée Louis Armand d'Eaubonne**
- Page 21. Adieu Mahora**
- Page 23. Forum des résistances**
- Page 24. Commémorations au Père-Lachaise**
- Page 25. Livres et BD**
- Page 30. Fête de l'Huma 2025**
- Page 31. Boutique ACER**
- Page 32. Bulletin d'adhésion**



PRIX LYCÉEN HENRI-ROL-TANGUY 2025

L'ACER, soutenue par l'Education Nationale, l'ONACvg, et l'Ambassade d'Espagne, a pu organiser un prix Lycéen pour les élèves des sections BACHIBAC d'Île-de-France lors de l'année scolaire 2024/2025.

Six lycées ont participé : le lycée Delacroix de Maisons-Alfort, le lycée Maurice Ravel de Paris 12, le lycée international de Palaiseau, le lycée Emilie de Breteuil de Montigny-le-Bretonneux, le lycée Albert Camus de Bois-Colombes et le lycée Montaigne de Paris 6. Pendant une année scolaire, les élèves ont travaillé sur un thème autour de la guerre d'Espagne et ses conséquences et ont produit un travail : texte, vidéo, audio, saynètes.

Les finalistes se sont retrouvés en mai au lycée Montaigne et ont présenté leurs travaux à un jury composé de membres de l'ACER, de l'ONACvg, d'inspecteurs d'histoire-géographie et d'espagnol ainsi que de représentants de l'ambassade d'Espagne. C'est le lycée Eugène Delacroix de Maisons-Alfort qui a été désigné lauréat du Prix Lycéen Henri Rol-Tanguy 2025 pour son travail « *Huellas de una historia republicana* » (traces d'une histoire républicaine).

Le jury a remis leur diplôme et les récompenses à chaque membre de l'équipe lauréate. Les trois autres équipes sélectionnées ont reçu également des récompenses :

- Lycée Montaigne de Paris : *Gerda Taro, « el » fotografo de la guerra civil*
- Lycée international de Palaiseau/Saclay : *Concha Liano, una mujer comprometida con la Republica*
- Lycée Albert Camus de Bois-Colombes : *El bombardeo de Gernika y la propaganda*

Nous avons reconduit le Prix pour cette année scolaire 2025/2026 et nous profitons pour remercier à nouveau l'ensemble des professeurs des sections BACHIBAC de leur soutien et de leur dévouement auprès de leurs élèves car ils les encadrent bénévolement sur leur temps libre, et le proviseur Monsieur Auberon, pour la qualité de son accueil.

Nous remercions également les élèves qui eux aussi s'investissent et produisent des travaux de grande qualité et d'originalité.

C'est grâce à cette initiative auprès de jeunes lycéens que nous maintenons vivante la mémoire des brigadiers internationaux, de la guerre d'Espagne et de ses conséquences.

Marie-Lou MORA



L'équipe lauréate avec ses professeurs

Lycées participants pour l'année scolaire 2025/2026 :
lycée Van Gogh d'Ermont (95) – lycée Albert Camus de Bois-Colombes (92) – lycée Emilie de Breteuil de Montigny-le-Bretonneux (78) - Lycée Delacroix de Maisons-Alfort (94) – lycée Evariste Gallois de Sartrouville (78) – lycée international de Palaiseau-Saclay (91) – lycée Montaigne de Paris (75).

REMISE DU PRIX UNIVERSITAIRE HENRI-ROL-TANGUY 2024



Le 14 juin 2025, dans la salle Jean Borne du 94 rue J.-P. Timbaud, au cours d'une cérémonie remplie d'émotion, le prix Henri Rol-Tanguy (universitaire) a été remis à Jean Schaller (*notre photo*), récompensé à l'unanimité du jury, pour son mémoire « *Les volontaires neuchâtelois lors de la guerre d'Espagne (1936-1939)* », mémoire rédigé sous la direction du professeur Thomas Bouchet, et soutenu le 9 juillet 2024 à

l'Université de Lausanne (UNIL), dans l'UFR : Institut d'Études politiques (IEP), à la Faculté des Sciences sociales et politiques. Premier lauréat francophone, Jean Schaller a placé au cœur de sa recherche, qui se saisit à la fois de l'historiographie et de la sociologie politique, le comment et non le pourquoi de l'engagement d'une trentaine de volontaires suisses dans la lutte antifasciste, en appuyant son travail sur quatre fonds d'archives locales et internationales efficacement étudiées. C'est un pan de l'histoire neuchâteloise que Jean Schaller a ainsi déterré. Notons qu'au départ du travail du talentueux lauréat suisse il y a, outre un aspect familial, une curiosité historique éveillée en 2003 par le changement de nom de la « Place du Stand » à La Chaux-de-Fonds en « Place des Brigades internationales ».

Le prix Henri Rol-Tanguy a donné une large visibilité au travail de Jean Schaller. Citons, par exemple, l'article de *L'Humanité* du 13 juin 2025 qui consacrait le jeune lauréat comme « L'homme du jour », la participation le 4 novembre 2025 de Jean Schaller en tant qu'invité-conférencier au café scientifique virtuel d'Adelante (association de nouveaux chercheurs et chercheuses travaillant sur la guerre d'Espagne et ses répercussions au long du XX^e siècle), qui fut l'occasion d'échanges très riches sur l'objet de la recherche de Jean Schaller, sa méthodologie, les suites possibles de son travail, et un très bel article le 19 novembre 2025 (« Ces Neuchâtelois qui sont partis se battre contre Franco ») consacré au lauréat suisse dans le journal suisse *Le Courier*.

Le prix Henri Rol-Tanguy existe, comme le démontre si bien le travail de Jean Schaller, pour éviter l'effacement de luttes justes, menées au nom de la fraternité et de la justice, dont la trace est importante aujourd'hui alors même que des politiciens, des journalistes, des historiens aussi, s'emploient à salir – depuis longtemps à vrai dire mais on les entend davantage à l'approche du 90^e anniversaire du début de la guerre d'Espagne – la mémoire des républicains espagnols et des volontaires internationaux.

Signalons, pour être complets, que « *Les Lions de rota dans la guerre civile d'Espagne (années 1930-1950)* », mémoire rédigé par Etienne Kogan, s'est vu décerner par le jury un accessit honorifique. Etienne Kogan participait au café virtuel d'Adelante du 4 novembre.

Françoise DEMOUGIN

¹L'ACER avait reçu 5 candidatures d'étudiants en Master pour l'année 2024

Prix universitaire Henri ROL-TANGUY 2025 - A la date de clôture du 31/12/2025 pour le dépôt des candidatures au Prix 2025, 3 dossiers ont été reçus et le jury sera amené à statuer au printemps 2026.



UNE BANDE DÉSSINÉE POUR L'AVENIR

Dans le cadre des événements prévus pour le 90e anniversaire de la création des Brigades internationales, l'ACER s'est engagée avec l'éditeur de BD INUKSUHK pour sortir la BD de la 14^e Brigade internationale « La Marseillaise » à l'automne 2026.

Elle racontera l'histoire de cette brigade, composée en majorité de Français et de Belges qui ont combattu sur tous les fronts de la guerre d'Espagne.

Elle comprendra six récits de huit pages mettant en scène des personnages et des situations s'appuyant sur les récits de volontaires, et un dossier historique sur la guerre d'Espagne réalisé par l'historien Edouard Sill.

Le groupe de travail de l'ACER constitué pour l'occasion a commencé dès le mois de septembre 2025 à transmettre à l'éditeur la documentation nécessaire (récits, photos, biographies des personnages, etc...). Le travail des scénaristes a débuté ensuite, avec des échanges réguliers sur les premières séquences et les premiers dessins (crayonnages) de la séquence « Albacete » nous sont parvenus.



NOUS AVONS BESOIN DU SOUTIEN FINANCIER DE NOS ADHÉRENTS POUR POURSUIVRE CETTE AVENTURE !

Le Projet

A l'occasion du 90^e anniversaire de la création des Brigades internationales, l'ACER lance un projet ambitieux et inédit : la création d'une bande dessinée consacrée à la XIV^e Brigade internationale, « La Marseillaise ».

Cette BD racontera l'épopée de femmes et d'hommes français, belges francophones, immigrés, partis pour défendre la République espagnole face au coup d'Etat du général Franco et à l'intervention de ses alliés, l'Italie fasciste de Mussolini et l'Allemagne nazie.

De la défense de Madrid à la bataille de l'Ebre, ce récit suivra le parcours de ces volontaires, leurs combats, leurs espoirs, leurs sacrifices.

Une Histoire universelle et trop méconnue
Les Brigades internationales, c'est 40 000 volontaires étrangers, dont 10 000 français, issus de tous les milieux : ouvriers, ingénieurs, employés, médecins, infirmières, pilotes, marins, chauffeurs de taxi...

Après l'Espagne, beaucoup d'entre eux poursuivront la lutte antifasciste dans la Résistance et participeront à la libération de l'Europe. Leur engagement fait partie de notre histoire. Pourtant leur mémoire s'efface.

Pourquoi une BD ?

Parce que la bande dessinée est un formidable outil de transmission. Elle permet de toucher les jeunes générations, de rendre cette histoire vivante, incarnée et accessible, sans jamais trahir sa complexité ni sa gravité.

Pourquoi nous soutenir ?

En participant à ce financement participatif, vous

- Contribuez à préserver une mémoire antifasciste essentielle
- Soutenez un projet culturel indépendant
- Permettez à cette histoire d'être transmise, lue et partagée

Pour participer

<https://www.helloasso.com/associations/acer/collectes/une-bd-pour-l-histoire>

Ou chèque à l'ordre de l'ACER à envoyer à Soledina CHANTEREAU – 21, rue Gambetta - 95320 Saint-Leu-La-Forêt

XVIII Marcha Memorial Batalla del Jarama

21 de febrero de 2026

Dedicada al batallón Comuna de París



Hora: 09:30
Lugar: Hotel

Aguamar
Pso. de Reina
Cristina, 7,
28014, Madrid



Hora: 10:00
Lugar: Restaurante

El Alto
Ctra. M-311,
km. 4.8. 28350,
Morata de Tajuña



L'ACER participe le 21 février 2026 à la 18^e marche mémorielle de la bataille du Jarama, dédiée cette année au Bataillon Commune de Paris, à l'époque faisant partie de la 11^e Brigade internationale (ce bataillon passera à la 14^e B.i. en avril 1937).

Ce sera aussi l'occasion de rappeler la participation des bataillons français de la 14^e Brigade, André Marty de la 12^e B.i., et 6 février de la 15^e B.i. à cette grande bataille pour la défense de Madrid. Cette marche est organisée chaque année par l'AABI, association mémorielle espagnole des Brigades internationales.



Français de la 11^e B.i.

Compagnie de mitrailleurs du Bataillon Commune de Paris



DEMANDES DE RECHERCHES DE BRIGADISTES

Des demandes de recherches de brigadistes nous parviennent régulièrement de la part de familles. Nous ne sommes ni historiens ni chercheurs, mais simplement des bénévoles très attachés à l'engagement de ces femmes et hommes partis combattre pour la liberté et contre le fascisme en Espagne de 1936 à 1938.

A chaque fois que cela est possible, nous mettons un point d'honneur à répondre aux demandes lorsque cela entre dans le champ de nos compétences.

Les recherches peuvent être longues et aléatoires car certaines recherches confinent à rechercher une aiguille dans une boîte de foin, tant les archives des Brigades internationales sont foisonnantes.

De plus, le site en ligne des archives à Moscou peut parfois rester injoignable pendant plusieurs semaines, aussi nous prévenons toujours nos interlocuteurs des délais de recherches. Et nous savons par expérience que des informations sur un volontaire sont parfois retrouvées inopinément au fil de nos consultations des archives.

Nous avons pu dernièrement satisfaire des sollicitations, avec en retour une demande d'adhésion et des remerciements qui encouragent notre engagement dans le domaine mémoriel : « Merci infiniment. Votre réponse est extraordinaire pour ma famille. Nous ne savions pas qu'il existait une photographie de lui pendant la guerre ».

Ces demandes de recherches revêtent aussi un élément important, car elles sont souvent accompagnées de renseignements familiaux qui ne figurent pas dans des documents officiels et qui permettent d'enrichir la biographie du volontaire.

Si des adhérent(e)s souhaitent s'investir dans ces recherches, ils ou elles sont les bienvenu.e.s.

Démétrio GONZALEZ

TAVAUX (AISNE)

C'est à l'occasion de la venue cet été de l'exposition ONAC/ACER « Levés avant le jour » au Mémorial de Tavaux (Aisne), que nous avons fait connaissance avec Alain Nice. Professeur à la retraite, passionné par l'histoire de la Résistance dans son département de l'Aisne (il vient de publier une étude très complète), président de l'Association pour un Mémorial départemental des villages martyrs de l'Aisne, c'est lui qui avait proposé à sa commune de faire venir l'exposition.

Ayant découvert le départ en Espagne d'un natif de Tavaux, il a cherché auprès de l'ACER le plus de renseignements possibles sur Sylvain Mony, ayant appartenu au bataillon 6 Février de la 15^e B.i., rapatrié sanitaire pour cause de blessure. Mais malheureusement, nous n'en savons pas plus puisque la cote de son dossier aux archives des B.i. à Moscou est inaccessible à ce jour.

Alain Nice nous a tenu informés des articles parus à cette occasion dans la presse locale qui a relayé son appel pour obtenir des renseignements sur ce brigadiste ou sa famille.

Nous avons été très heureux d'accueillir Alain Nice parmi nos adhérents, et nul doute qu'il nous fera part de ses découvertes éventuelles sur la participation d'autres volontaires de son département pour enrichir notre dictionnaire.

Claire ROL-TANGUY



LE PARCOURS D'UNE FAMILLE POUR LA RÉHABILITATION DE LA MÉMOIRE DU BRIGADISTE JEAN-LOUIS GROSSO

Tout a commencé par hasard, dans le cadre d'un atelier de généalogie organisé à l'Office Fidésien Tout Age de Sainte-Foy-lès-Lyon. Le 21 décembre 2017, avec mon épouse Monique, nous nous sommes rendus aux Archives départementales du Rhône pour consulter le fascicule militaire de Jean Louis Grosso, oncle paternel de ma mère, les matricules de sa classe n'étant pas disponibles en ligne.



Jean-Louis Grosso au service militaire

I - BIOGRAPHIE DE JEAN-LOUIS GROSSO

Jean-Louis Grosso est né le 15 septembre 1904, à Marseille dans le quartier de Montredon. Il a passé son enfance à Saint-Fons, dans la banlieue lyonnaise.



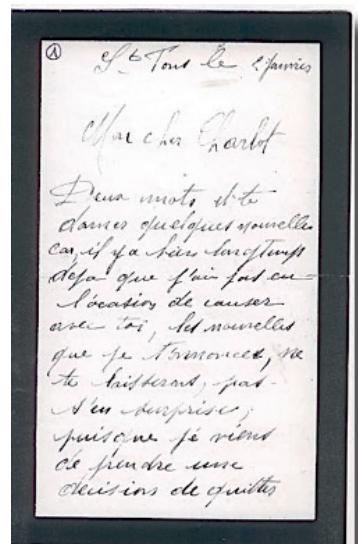
Avec ses parents et ses 6 frères et sœurs, en 1907

CHOIX DE LA NATIONALITÉ ET OBLIGATIONS MILITAIRES

Selon le code de la nationalité alors en vigueur, né en France de parents étrangers, Jean-Louis Grosso avait la possibilité de choisir la nationalité française. En 1925, à sa majorité, il voulait opter pour la nationalité française mais son père argumenta, qu'étant né exactement le même jour que le Prince Humbert II de Savoie, futur Roi d'Italie, il serait dispensé des obligations militaires en Italie s'il choisissait la nationalité italienne. Sous la pression de son père, il choisit donc la nationalité italienne et ne fit effectivement pas de service militaire en Italie.

Mais, en 1929 et sur les conseils de son beau-frère, Jean-Louis Grosso demanda la nationalité française afin de pouvoir travailler dans une compagnie de chemins de fer. Il dut alors faire son service militaire et s'engagea pour 2 ans, le 13 mai 1929, dans un Régiment d'Artillerie Coloniale : il embarqua le 7 juin 1929 pour l'Indochine et fut renvoyé dans ses foyers le 13 mai 1931.

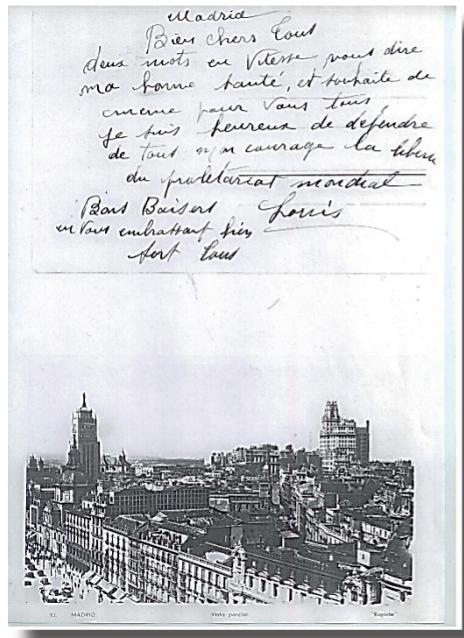
DÉPART AUX BRIGADES INTERNATIONALES POUR LA GUERRE D'ESPAGNE ET DERNIERES LETTRES



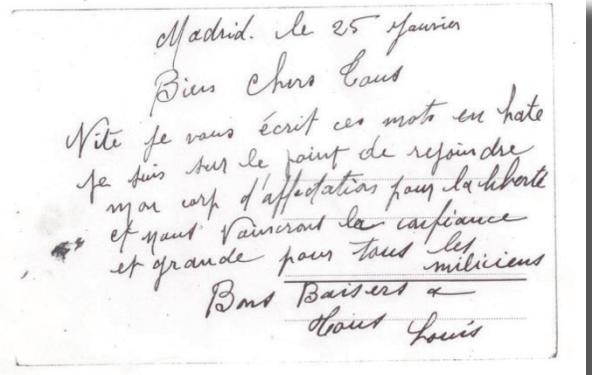
«Saint-Fons, le 2 janvier 1937, Mon Cher Charlot, ... Les nouvelles que je t'annonce ne te laisseront pas sans surprise puisque je viens de prendre une décision de quitter la France, c'est-à-dire que je vais en Espagne. Tu connais mes idées et puis aussi peut-être trouverai-je du travail intéressant (à l'usine de Longwy nous avons toujours des ennuis, l'avenir est incertain). C'est aussi un peu cela qui m'a fait naître l'idée de m'expatrier de nouveau. Aussi, je veux te dire de ne pas te faire du mauvais sang... je pars en toute tranquillité et bon espoir. En t'embrassant bien fort. Louis»



«Madrid,
Bien chers tous,
Deux mots en vitesse pour vous dire ma bonne santé et souhaite de même pour vous tous. Je suis heureux de défendre de tout mon courage la liberté du prolétariat mondial.
Bons baisers, en vous embrassant tous bien fort. Louis»



«Madrid, le 25 janvier 1937
Bien chers tous,
Vite, je vous écris ces mots en hâte. Je suis sur le point de rejoindre mon corps d'affectation pour la liberté et nous vaincrons, la confiance est grande pour tous les miliciens. Bons baisers à tous. Louis
Mon adresse : Socorro Rojo, Plaza Altezano 01, Albacete- Espana»

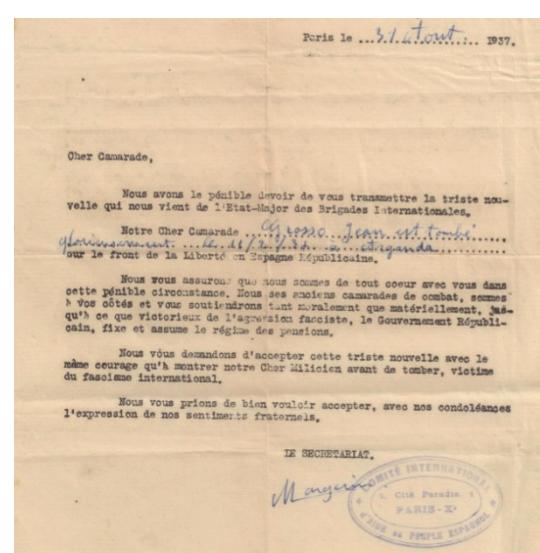
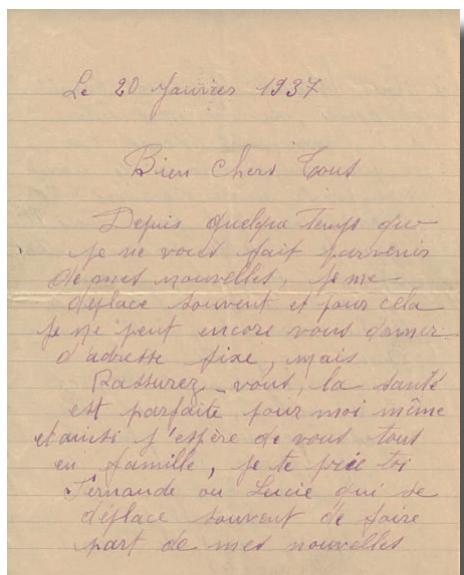


Jean-Louis Grosso a glorieusement participé à la célèbre et victorieuse Bataille du Jarama, une des plus sanglantes. Les pertes ont été lourdes dans les rangs des internationaux.

Jean-Louis Grosso, de la 1^{ère} compagnie du Bataillon André Marty de la 12^e Brigade internationale, est décédé le 11 février 1937 à Arganda « sur le front de la Liberté, en Espagne Républicaine ».

II - LA DÉCOUVERTE DE LA CONDAMNATION POSTHUME DE J.-L. GROSSO À 5 ANS DE PRISON

En consultant son matricole militaire aux Archives départementales du Rhône en décembre 2017, à notre plus grande stupéfaction, nous avons découvert que Jean-Louis Grosso avait été « condamné à 5 ans de prison ferme par le Tribunal Militaire Permanent de Lyon, le 16 juin 1944 pour insoumission en temps de guerre » pour ne s'être pas conformé aux mesures prescrites par



l'ordre individuel de route contenu dans son fascicule de mobilisation pour assurer son arrivée à destination, en ne se trouvant pas le 2^e jour de la Mobilisation Générale, ni dans les deux jours qui ont suivi, au dépôt d'artillerie coloniale n°55 à Nîmes.

Nous avons rapidement retrouvé la photocopie d'une lettre qui annonçait : « *Nous avons le pénible devoir de vous transmettre la triste nouvelle qui nous vient de l'Etat-Major des brigades Internationales. Notre cher Camarade Grosso Jean est tombé glorieusement le 11/02/1937 à Arganda, sur le front de la Liberté en Espagne Républicaine...* ». Cette lettre avait été adressée à la famille par le « Comité International d'Aide au Peuple Espagnol » le 31 août 1937.

Lors du procès de juin 1944, aucune preuve officielle du décès de Jean-Louis Grosso n'avait été apportée car son acte d'état civil de décès n'existe pas. Les frères et sœurs n'avaient pas fait la déclaration de décès auprès de la mairie, ni produit la lettre du CIAPE du 31 août 1937 annonçant son décès. La preuve légale du décès n'ayant pas été apportée, ni aucun élément officiel quant à son existence, le Tribunal a constaté l'infraction. Ainsi, Jean-Louis Grosso a été condamné le 16 juin 1944, dix jours après le débarquement de Normandie et à moins de trois mois de la libération de Lyon, par la justice du « Maréchal de France, chef de l'état français » à cinq ans d'emprisonnement.

Aucun membre de la famille n'avait jamais eu connaissance de cette condamnation. Jean-Louis Grosso n'avait pas d'enfant et, en 2017, ses frères et sœurs étaient tous décédés ainsi que la plupart de ses neuf neveux et nièces, notamment sa filleule Yolande, ma mère. J'ai décidé d'agir pour obtenir la réhabilitation de « l'oncle Louis », avec l'assentiment de ses descendants collatéraux. Il s'agissait d'un devoir de famille et le début d'un long parcours judiciaire.

III - DÉBUT DES RECHERCHES

L'OBTENTION DU JUGEMENT DU TRIBUNAL MILIAIRE DU 16 JUIN 1944

Suite à ma demande à la direction juridique du ministère des armées, la division des affaires pénales du dépôt central des archives de la Justice Militaire m'a rapidement adressé copie du jugement du Tribunal militaire du 16 juin 1944, avec les 33 pièces du dossier.

Parmi les pièces du dossier, nous découvrons les recherches entreprises jusqu'en Espagne en 1943 et 1944 par les autorités de Vichy :

a. Courrier du Juge d'Instruction à l'Ambassadeur de France en Espagne, le 7 décembre 1943

« *J'instruis du chef d'Insoumission à la loi sur le recrutement de l'Armée en temps de Guerre contre le réserviste Grosso, Jean Louis né le 15 septembre 1904, fils de Félix, Antoine, Benjamin et de Montabone Marguerite (absent et défaillant).*

« *Il résulte de l'information que le dit Grosso serait décédé en Espagne...*

Pour me permettre de conclure éventuellement par une ordonnance de non-lieu, j'ai l'honneur de vous demander, dans la mesure ou pareille démarche ne vous

paraîtrait pas incompatible avec vos hautes fonctions diplomatiques à l'étranger, de bien vouloir me faire adresser un bulletin constatant le décès du réserviste Grosso Jean, sus qualifié. »

(N.B. : le juge d'instruction évoque clairement le décès et demande à l'Ambassadeur un justificatif de décès du réserviste Grosso).

b. Réponse de l'Ambassadeur, le 28 janvier 1944, l'Ambassadeur de France à Madrid répond :

« *L'Ambassade ainsi que le Consulat à Madrid ont, depuis 1939*, été assez fréquemment saisis, par le Département ou par des particuliers, de demandes d'actes de décès se rapportant à des français ayant combattus en Espagne pendant la guerre civile de 1936 à 1939, et notamment dans les rangs des Troupes «gouvernementales. Les démarches effectuées à ce sujet auprès des autorités espagnoles n'ont jamais donné aucun résultat. »*

N.B. : il faut souligner qu'en mars 1939, la République espagnole avait été remplacée par le régime nationaliste de Franco.

LA RECHERCHE D'UN DOCUMENT OFFICIEL ATTESTANT DU DECES

Il fallait retrouver un document officiel témoignant du décès de Jean-Louis Grosso. De nombreuses démarches effectuées auprès de services administratifs, français et espagnols, se sont avérées vaines.

En France, ont été contactés :

- les Services de l'état civil de Marseille (son lieu de naissance), de Saint-Fons et Oullins (lieux de ses dernières résidences)

- le Service central d'état civil du ministère des affaires étrangères à Nantes

- les Archives Diplomatiques, à La Courneuve et à Nantes

- les Archives Nationales, à Paris et Pierrefitte-sur-Seine

En Espagne, les courriers (traduits par Monique et François DEPASSIO) ont été adressés :

- au Consulat de France à Madrid

- au Registre Civil d'Arganda del Rey, lieu du décès

- au Registre Central de Madrid

- au Ministère de la Défense espagnol

- au Centre Documentaire de la Mémoire Historique de Salamanque

- aux Archives Générales Militaires d'Avila

- aux Archives Générales Militaires de Madrid

Aucune réponse n'a permis de retrouver de trace du décès du brigadier Jean-Louis Grosso malgré les nombreux courriers et les relances, courriels et appels téléphoniques.

Mais, malgré ces échecs, ma persévérance a été récompensée. En effet, lors d'une conférence tenue à Lyon sur les Brigades internationales le 10 avril 2018, Madame Claire Rol-Tanguy, Secrétaire Générale des Amis des Combattants en Espagne Républicaine (et dont le père, le colonel Rol-Tanguy, était lui-même ancien combattant des Brigades internationales en Espagne) a accepté de m'aider dans ma recherche.



Avec Ramon Chicharro, ils ont finalement trouvé deux documents fondamentaux confirmant le décès du brigadiste Jean-Louis Grosso :

- Dans les archives de l'AVER, un courrier du ministère de la défense nationale de la République espagnole, daté du 28 septembre 1938 et destiné au Comité International d'Aide au Peuple Espagnol, confirmant que « le malheureux volontaire Grosso Jean, qui appartenait à la 12^e Brigade internationale, est décédé le 11 février 1937 au front du Jarama ».

- la « liste des camarades tués ou disparus du bataillon Marty de la 12^e Brigade internationale », qui confirme également le décès de Jean-Louis Grosso « tué le 11 février 1937 à Arganda, front de Jarama ». Daté du 26 janvier 1939, ce document a été retrouvé dans les archives des Brigades internationales du RGASPI de Moscou, où est déposé le fonds « Brigades internationales ».

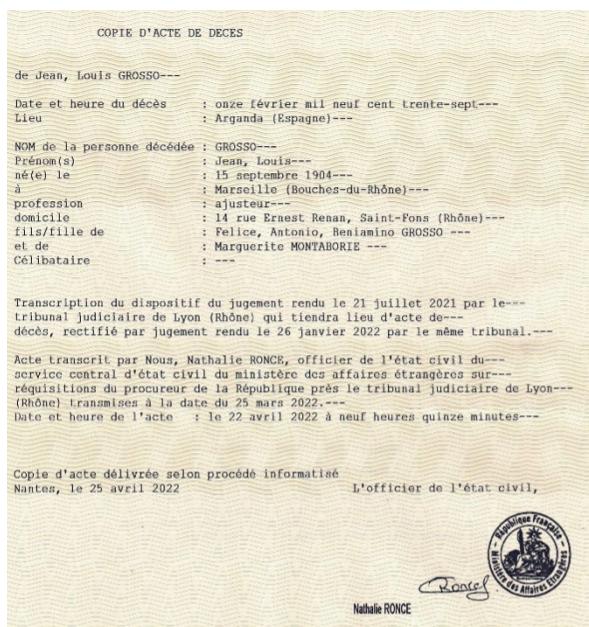
Prouvant formellement le décès de Jean-Louis Grosso, ces deux documents ont permis de faire une requête en révision du jugement auprès de la Cour de Cassation, le 19 janvier 2019.

IV - DÉMARCHES JUDICIAIRES ENGAGÉES DE 2019 JUSQU'AU JUGEMENT DE LA COUR DE CASSATION EN 2025

LA DÉMARCHE POUR L'INSCRIPTION DU DÉCÈS À L'ÉTAT CIVIL

L'obtention de l'acte de décès était fondamentale pour réactiver la requête en révision de la condamnation du Tribunal militaire.

Une procédure de déclaration judiciaire de décès est engagée devant le Tribunal judiciaire de Lyon. Elle aboutit à la transcription officielle de l'acte de décès le 25 avril 2022.



Copie de l'acte de décès 25 avril 2022

DÉMARCHES POUR ANNULER LA CONDAMNATION

La requête en révision du jugement du tribunal militaire du 26 juin 1944 est déposée le 19 janvier 2019 auprès du procureur général de la cour de cassation. La commission d'instruction de la cour de révision déclare la requête recevable le 14 novembre 2024.

Le 9 octobre 2025, la cour de révision et de réexamen rend un arrêt d'annulation du jugement du 16 juin 1944, sans renvoi, et décharge définitivement la mémoire de Jean-Louis Grosso de cette condamnation.

V - CONCLUSION

APRES HUIT ANNÉES DE PÉREGRINATIONS ADMINISTRATIVES ET JUDICIAIRES, NOTRE MISSION MORALE ÉTAIT ENFIN ACCOMPLIE... MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS !

Il est important de souligner ici l'aide précieuse apportée spontanément par plusieurs personnes bienveillantes rencontrées lors de la procédure, outre Madame Claire Rol-Tanguy et par ordre chronologique : maître Gisèle Durrieu, avocate honoraire au barreau de Bourg-en-Bresse, Monsieur Cédric Prieto, consul général à l'ambassade de France à Madrid, Madame Annabelle Philippe, avocat général près la cour de cassation et le président Antoine Notargiacomo, juge honoraire au tribunal judiciaire de Lyon. Qu'ils soient tous remerciés pour leur concours à la réhabilitation de Jean-Louis Grosso.

Finalement, la justice a permis d'obtenir l'annulation du jugement « posthume » de juin 1944 et la réhabilitation de Jean-Louis Grosso.

La Justice s'est avérée être une « mécanique bien huilée » qui, dans cette affaire, a bien fonctionné, même si elle a pu paraître lente :

1. le service des archives de la justice militaire a conservé le jugement du 16 juin 1944 avec l'intégralité des pièces de la procédure qu'elle m'a toutes transmises en juin 2018, 74 ans après le jugement !

2. le jugement de déclaration judiciaire de décès a permis l'établissement de l'acte de décès, le 26 janvier 2022, 85 ans après le décès datant du 11 février 1937 !

3. Et, le 9 octobre 2025, la Cour de Cassation a finalement rendu un arrêt d'annulation du jugement du 16 juin 1944, 81 ans après !

Ayant fini par aboutir à la réhabilitation de Jean-Louis Grosso, ces démarches confirment le proverbe du lyonnais Auguste-Laurent Burdeau : « aide-toi, la République t'aidera ! ».

En effet, ma décision de comprendre cette condamnation puis ma persévérance dans mes recherches administratives et judiciaires ont favorisé les opportunités permettant de réussir.

Enfin, n'oubliions pas que ce long et laborieux parcours a été initialement déclenché par la découverte fortuite de la condamnation de Jean-Louis Grosso, à l'occasion d'une recherche généalogique familiale.

Comme quoi, la généalogie mène à tout et même jusqu'à la cour de cassation !

Grâce à l'ACER, de précieux documents ont permis

d'aboutir à la réhabilitation de notre grand-oncle brigadiste. Grâce à son intervention, la mémoire de Jean-Louis Grosso est maintenant dégagée de cette condamnation.

En 2019, Claire Rol-Tanguy nous a proposé de participer avec Monique au voyage mémoriel organisé à Argelès-sur-Mer pour commémorer le 80^e anniversaire de « la retirada y el exilio » dont nous conservons un excellent souvenir. Ce voyage nous a permis de mieux connaître les Brigades internationales et les descendants des brigadiers, français et étrangers.

Et, le 21 février 2026, nous participerons avec l'ACER à la « marche du Jarama » organisée chaque année en mémoire de la bataille du Jarama de février 1937.

En souvenir de mon grand-père Lorenzo Grosso, son

frère aîné, et de ma mère, sa nièce, très liée à l'ancien canonnier de la coloniale qui l'avait initiée à l'observation des étoiles, je suis très heureux d'avoir contribué, à la réhabilitation de Jean-Louis Grosso, avec l'aide de plusieurs personnes bienveillantes rencontrées au cours de ces démarches.

Laurent DEPASSIO

Mis à jour le 30 novembre 2025, deux fascicules sont disponibles () :*

- la biographie de Jean-Louis Grosso (60 pages)*
- et les démarches judiciaires pour la réhabilitation de Jean-Louis Grosso (116 pages)*

() s'adresser à : laurent.depassio@gmail.com*



Jean-Louis Grosso au milieu de ses camarades de travail (à Longwy ?)



Jean-Louis Grosso avec sa fiancée



LÉON CARIOT, UN BRIGADISTE SORTI DE L'OUBLI

Par **Jany MOINEAU**, membre de l'Association pour l'Etude de l'Histoire et de la Vie Sociale de St-Pierre-des-Corps

Tout d'abord l'enquête : tout a commencé fin 2023, à l'occasion de recherches générales dans les délibérations du conseil municipal de Saint-Pierre-des-Corps (37, limitrophe de Tours).

Je découvre à la date du 18 décembre 1937 une délibération ainsi rédigée :

« *Vote de concession de terrain dans le cimetière communal.*

- *concession perpétuelle au citoyen Cariot Léon.*
- *M. le maire informe le CM que le corps du citoyen Léon Cariot, enfant de la commune, a été ramené de Paris à SPDC, pour être inhumé dans le cimetière communal.*

Ce fils du peuple, volontaire dès la première heure des Brigades internationales, avait été blessé devant Madrid en défendant les libertés démocratiques de la jeune République sœur d'Espagne et, étant gravement blessé, avait été évacué sur l'hôpital de Paris.

Propose, qu'afin de perpétuer le souvenir de ce jeune homme qui n'hésita pas à faire le sacrifice de sa vie pour une cause noble, de lui accorder une concession perpétuelle dans le cimetière communal.

Le Conseil Municipal, l'exposé de M. le maire entendu, délibère : une concession perpétuelle est accordée dans le cimetière communal pour l'inhumation du corps du citoyen Léon Cariot, en son vivant demeurant à Saint-Pierre-des-Corps, au lieudit « la Feuillarde », décédé à Paris des suites de ses blessures reçues à Madrid sur le Front de la Liberté, le 18 novembre 1937 ».

Cette découverte, peu banale, va être pour moi le point de départ d'autres recherches... et d'autres découvertes que je me propose ici de partager avec le lecteur de votre bulletin.

- Recherche sur le site du Maitron, je trouve Léon Cariot avec une notice biographique tenant en deux lignes : « Volontaire en Espagne républicaine, L. Cariot mourut des suites de blessures reçues au combat. Il fut enterré à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) - source AVER »

- Les recherches au cimetière communal vont me mettre, grâce au gardien, en présence d'une tombe quelconque, ni bien ni mal entretenue. La mousse a certes colonisé la pierre tombale, mais surtout l'inscription y est devenue totalement illisible. J'observe qu'un petit pot de chrysanthèmes y a été déposé à la Toussaint. Quelqu'un sait donc qui est le titulaire de l'emplacement 1 C 24 ! Mais le temps a fait son œuvre. Que faire et comment faire pour que le passant, demain, sache QUI repose là et QUI était-il ? Je questionne au passage d'anciens élus d'avant 2020, ils ne connaissent pas cette histoire de brigadiste. Ce nom de leur dit rien.



- Au sein de l'Association, nous sommes deux à tenter de reconstituer son arbre généalogique. A-t-il encore des parents même éloignés ? Une petite plaque indique bien « À notre oncle » mais les neveux de 1937 sont-ils encore de ce monde ?

- Dans le même temps, j'envoie une longue lettre au maire [DVD] pour lui expliquer notre démarche et demander que la municipalité de 2023 veuille bien faire rénover cette stèle à minima pour la rendre à nouveau lisible. Sa réponse, négative, viendra six mois plus tard. Je lui parlais histoire mémoire, il me répond gros sous et procédure : « C'est une concession perpétuelle privée et la municipalité ne peut en supporter l'entretien sans créer de précédent ». Un deuxième courrier de ma part n'obtient pas plus de succès. Léon Cariot est le seul cas de concession perpétuelle gratuite votée et financée par le conseil municipal que j'ai pu rencontrer au cours de mes recherches dans les registres jusqu'à une période récente. Il est permis de s'interroger, quelle vision de l'histoire de leur commune ont ces gens-là ?

- J'en informe mes « amis espagnols » de l'association RETIRADA-37 qui manifestent de l'intérêt en vue de réhabiliter cette tombe et m'invitent à contacter Claire Rol-Tanguy de l'ACER. Sans doute pourrait-elle t'aider à trouver des informations sur ce brigadiste, me disent-ils.

C'est ainsi que s'est amorcée une relation qui s'avère fructueuse à ce jour.

Je remercie au passage Claire Rol-Tanguy pour ses recherches effectuées sans retard dans les archives des Brigades internationales et qui ont permis de retrouver la trace de Léon Cariot.

De plus, elle m'a proposé qu'une plaque de l'AVER/ACER soit placée sur cette tombe. Je l'ai maintenant et elle sera mise en place lors de l'initiative publique que nous organiserons.

Les recherches associatives m'ont permis, entre autres choses, de découvrir dans quel hôpital parisien était décédé Léon Cariot. Aussi je suis allé tout début 2024 aux Archives de l'AP-HP situées à l'Hôpital Bicêtre à Paris consulter les registres d'entrée/sortie, ce qui m'a permis de suivre les derniers moments de la vie de Léon Cariot.

D'autres recherches encore, cette fois aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, m'ont fait connaître l'hommage public que Saint-Pierre-des-Corps et la municipalité communiste de 1937 ont rendu à Léon Cariot lors de ses obsèques. Je cherchais autre chose en consultant le journal *La Voix du Peuple* de ces années 1936-1939 mais, surprise, j'y ai retrouvé Léon Cariot.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? RETIRADA-37 a créé en son sein un petit groupe de personnes auquel je suis invité à participer pour rénover la stèle par nos propres moyens. Il est projeté de rendre hommage à Léon Cariot cette année 2026 à l'occasion des 90 ans de la création des Brigades internationales.

Enfin pour le lecteur de l'ACER, voici ce qu'en l'état actuel de nos connaissances, on peut écrire sur cet homme, volontaire en Espagne Républicaine, mort à l'âge de 27 ans.

Léon Cariot célibataire, était sans descendance directe. Ses parents disparurent en 1959 et 1960. Les descendants indirects sont tous disparus ou dispersés et s'il en existe encore, sans doute ignorants de la brève existence de ce modeste combattant volontaire.

Il reste l'histoire mémorielle que le mouvement associatif peut et doit entretenir.

Son identité sera bientôt rétablie sur la stèle et la plaque gracieusement proposée par l'ACER complètera utilement cette modeste sépulture.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE LEON CARIOT

Léon Cariot est né à La-Ville-aux-

Dames, commune limitrophe de SPDC, le 28 mai 1910, le 2^e d'une fratrie qui comptera six enfants. Son père, né à Saint-Pierre-des-Corps en 1881, était originaire du nord du Loir-et-Cher, dans un milieu agricole. Sa mère, née à Ruffec, dans l'Indre, en 1887 était employée agricole à SPDC.

Léon Cariot passe toute sa jeunesse à SPDC au lieu-dit La Feuillarde où ses parents sont venus habiter dès 1911. Il a dû suivre une scolarité très ordinaire (code d'instruction 2 sur le registre matricule de l'armée). Encore domicilié chez ses parents, on le retrouve sur les recensements de SPDC, ouvrier agricole, manœuvre dans une usine de bois, terrassier. De la classe 1930, il effectue son service militaire en 1931-1932, dans la région, au 32^e Régiment d'Infanterie, puis une période de réserve en juin 1934. Il quitte ensuite la région pour le travail sans doute, puisqu'en septembre 1935, il est déclaré domicilié à Limoges. Sa trace s'arrête là en Touraine.

Les archives des Brigades internationales nous apprennent que Léon Cariot arrive en Espagne le

Un défenseur de l'Espagne républicaine disparaît

Lundi dernier à St-Pierre-des-Corps plus de 500 personnes aux obsèques de Léon Cariot combattant de la liberté

Il y a un peu plus d'un an, il partit ~~à~~ bas, en Espagne... Ce jeune tourangeau de 27 ans abandonnait son travail et ses amitiés pour se lancer dans le combat. Il n'appartenait pas au Parti communiste ni à aucun autre parti. Mais comme beaucoup, comme la majorité de la nation, il était antifasciste.

(LIRE LA SUITE PAGE 2)

destinataire et gare destinataire

Les obsèques de Léon Cariot

(suite de la première page)

Léon Cariot fut un combattant de la fameuse brigade internationale. Sans doute, il n'y a ~~pas~~ lieu de fabriquer des héros. Nous savons bien que le sacrifice consenti et voulu entraîne la responsabilité de chacun.

Mais le sacrifice de Léon Cariot, revenu mortellement blessé après avoir combattu des mois, la mort d'Allo, Blin, Duhoux, Poitevin et bien d'autres couchés sur le sol d'Espagne, cela, ce n'est pas des phrases, ni des serments, ni des théories, cela c'est ce que font les communistes et leurs sympathisants.

Peut-être n'est-ce pas assez ? Si jamais, pour la plus grande honte de ceux qui présentement capitulent devant l'offensive de la dictature sanglante, nous devions montrer que le sang de nos amis n'a pas coulé en vain, nous le ferions.

Nous le ferions pour la France libre pour le peuple, comme l'ont fait nos aieux.

Mais en attendant, et en espérant que nos femmes, nos enfants ne verront jamais cela, répondez à l'appel de ceux qui sont morts en nous disant dans leur dernier soupir :

« Aidez nos frères d'Espagne, ouvrez la frontière, permettez leur de se défendre, en se défendant, c'est la France qu'ils protègent. »

27 novembre 1936. Il est intégré à la XI^e Bi, bataillon Thaelman.

Il faudrait maintenant savoir où et quand ce bataillon a été engagé militairement pour reconstituer plus à fond le passé du brigadier Cariot.

Toujours selon les archives des B.I., Léon Cariot passe devant une commission médicale le 9 juillet 1937 après avoir été blessé. Son rapatriement est demandé par les médecins « pour être opéré à Paris ». Il figure sur une liste de volontaires à rapatrier ce jour, datée du 20 juillet avec la mention « santé, passé commission médicale Esp [espagnole], 150 pesetas ». C'était sans doute le petit pécule accordé pour le trajet retour. Comment a-t-il pu être rapatrié ? Qui l'a récupéré ?

Quelques mois s'écoulent avant de le retrouver le 25 octobre 1937, hospitalisé en service chirurgie à l'Hôpital Bicêtre puis transféré à Lariboisière le 15 novembre où il décède le 17 du même mois. Sur la déclaration de décès faite par l'administration hospitalière à la mairie du 10^e Arrt, il est mentionné un domicile : 45 boulevard Jean-Jaurès à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise). L'acte

de décès y est retracé. On peut supposer qu'il s'agit là du dernier domicile qu'il a occupé avant son départ en Espagne.

A la demande de la famille, son corps est rapatrié en Touraine pour être inhumé au cimetière communal de SPDC.

Le journal *La Voix du Peuple de Touraine*, hebdomadaire du PCF, consacre un article à la mémoire de Léon Cariot. Dans son édition du 27 novembre 1937, nous apprenons que son cercueil fut exposé en Mairie de SPDC, recouvert du drapeau de la République Espagnole et que plus de 500 personnes présentes l'accompagnèrent au cimetière.

Le 18 décembre 1937, sur la proposition du maire communiste Robespierre Hénault, le conseil municipal décide d'accorder à Léon Cariot une concession perpétuelle à titre gratuit. Sans trouver matière à s'y opposer, le préfet exige que la commune verse au bureau de bienfaisance ce qu'on appelait alors « la part des pauvres » dans le prix habituel d'une concession. Cela fut fait par une 2^e délibération.

UN CAMP DE REFUGIÉS ESPAGNOLS À LUCE, EN EURE-ET-LOIR

Un adhérent de l'ACER, Christian, nous a adressé un article concernant sa découverte : l'existence en 1939 d'un camp de réfugiés républicains espagnols à Luce, près de Chartres, en Eure-et-Loir. Un camp connu des historiens, mais tombé aujourd'hui dans l'oubli de la population locale.

On le sait, ce n'est pas seulement dans le Sud de la France qu'il y eut des camps de réfugiés espagnols. En Eure-et-Loir, tout près de Chartres, un ancien camp militaire a été transformé, en 1939, en camp destiné à accueillir les réfugiés que l'on n'arrivait plus à caser à Gurs ou Argelès.

C'était à Lucé, en plein centre-ville, tout près de l'église et de la mairie, à dix minutes à pied de Chartres.

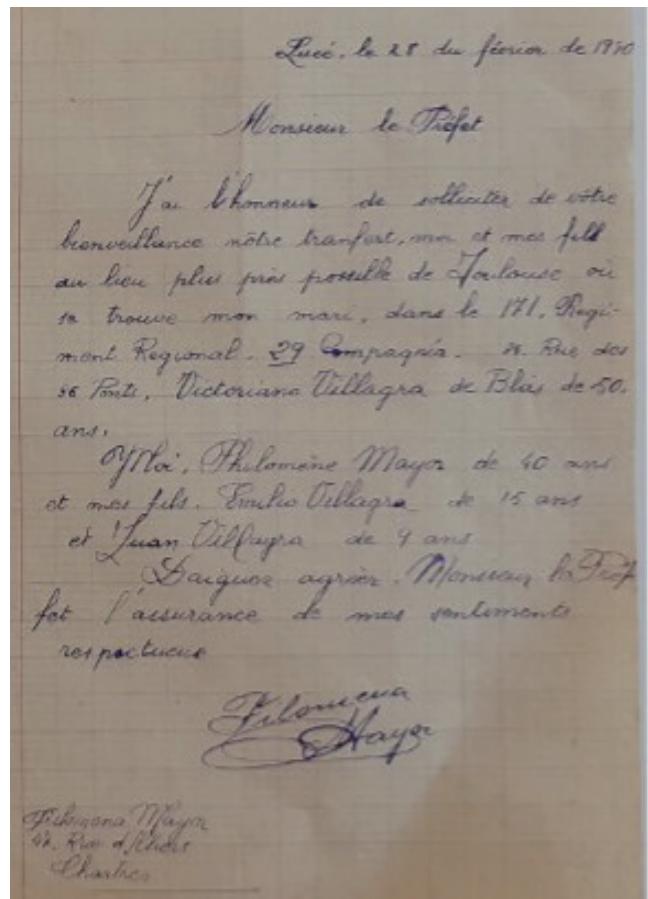
Quelques documents couvrant les années 1939-1940, découverts aux Archives départementales et dans la presse locale, permettent de commencer à dessiner ce que fut ce camp : plan prévoyant l'hébergement de 300 à 400 personnes, factures d'artisans ou de fournisseurs d'énergie témoignant des travaux de mise en service du lieu, listes de réfugiés hébergés – de María Acín Peña à Rosario Zaplana –, demandes de regroupement familial...

Ayant découvert très récemment ces documents – je ne suis moi-même eurélien que depuis peu –, je commence à travailler dessus et à enquêter pour donner chair et consistance à ce camp où je me plaît à penser que les arrivants étaient accueillis par Jean Moulin, le Préfet d'Eure-et-Loir d'alors.

Dès que le travail sera plus avancé, je le communiquerai à l'association et, d'ici-là, je suis preneur de toute information, tout document, tout témoignage permettant d'enrichir cette recherche.

Christian du Breuil

christian.dubreuil2992@gmail.com



GORDON-MURAT ET LE SYNDICAT DES COCHERS-CHAUFFEURS CGT



Comme chaque année, le syndicat des Cochers-Chauffeurs CGT-Taxis était fortement représenté lors de la commémoration faite en l'honneur des brigadistes corréziens le 12 octobre 2025 à Gourdon-Murat en Corrèze.

Déjà en 1871, lors de la Commune de Paris, les cochers participent à l'insurrection et quatre d'entre eux mourront en déportation. Ils créent leur syndicat des cochers-chauffeurs en 1884.

En 1934, la corporation va connaître une très grosse grève victorieuse pour les chauffeurs, et celle-ci révèlera les qualités d'organisateur de Damien Magnaval, qui deviendra en 1935 secrétaire de la chambre syndicale des cochers chauffeurs de la Seine affiliée à la CGT.

C'est une profession très syndiquée, avec une démarche de solidarité dans ses rangs. L'arrivée en Espagne de ces chauffeurs de taxi est significative, le combat antifasciste est d'abord leur drapeau, de là découle la défense de la République Espagnole.

Dès 1936, certains s'engagent dans la lutte contre le fascisme en Espagne, et la corporation paiera un lourd tribut dans cet engagement. Le combat se poursuivra aussi dans la Résistance et dans les camps.

Lors du retour des brigadistes, de nouveau la corporation se mobilise pour les accueillir et ramener les blessés chez eux. Sur le boulevard de l'Hôpital et dans la rue Buffon, il y a cent cinquante taxis qui attendent, le compteur encapuchonné de lustrine. C'est ainsi à chaque fois que des brigadistes arrivent : le syndicat des chauffeurs CGT met, sans compter, toutes les voitures nécessaires à la disposition des comités d'accueil.

Ci-dessous liste non exhaustive de ces volontaires :
- ACQUAVIVA Paul, parti le 31 octobre 1936, tué au combat en 1937.

- AROIX Frédéric, parti le 21 novembre 1936, tué le 12 février 1937 sur le front du Jarama
- CHIBANOFF Georges, parti le 19 février 1937 - Résistant
- CHAMPEAUX Lucien, parti le 19 avril 1938
- CONSTANTY Germain, parti le 19 avril 1938 - Résistant
- HAMEL Robert, parti le 19 avril 1938 - Résistant
- IVANOFF Dimitri, parti le 28 octobre 1937 - Résistant
- JOUBERT Maurice, parti le 19 avril 1938
- LATELTIN Filiberto, parti le 17 octobre 1936 tué le 23 avril 1937 à Madrid
- LEROY François, parti le 19 avril 1938
- LIDLÉ Théodore, parti le 21 janvier 1937, tué le 14 juillet 1937 lors de la bataille de Brunete
- MAGNAVAL Damien, parti le 19 avril 1938, tué le 22 septembre 1938 lors de la bataille de l'Ebre.
- MAHE Louis, parti le 22 octobre 1937
- MONORY Luis, parti le 25 août 1937
- MOTTAZ André, parti le 3 octobre 1936
- OLIVERO Jacques, parti le 18 novembre 1936, tué le 21 septembre 1936 lors de la bataille de l'Ebre
- PAYSE Georges, parti le 2 octobre 1936 - Résistant
- PILLAS Roger, parti le 10 octobre 1936
- POTIN Roger, parti le 26 ou 28 octobre 1936
- SARTORI Anacleto, parti le 10 septembre 1936, tué le 24 avril 1937 à la Casa de Campo à Madrid.

Vous pouvez retrouver la biographie de ces brigadistes sur notre site brigadesinternationales.fr

Aujourd'hui encore, le syndicat des cochers-chauffeurs CGT-Taxis entretient la mémoire de ces combattants volontaires en Espagne. Grâce à leurs recherches dans la presse syndicale de l'époque, nous avons pu enrichir la biographie de plusieurs volontaires.

Démétrio Gonzalez



DISPARITIONS

JOSÉ FORT co-Président de l'ACER



Journaliste au journal *L'Humanité*, co-président fondateur de l'ACER, fils de Gabriel Fort, commandant dans les Brigades internationales et d'une républicaine espagnole.

C'était le premier jour de la nouvelle édition de la Fête de l'Humanité que nous avons appris, avec une très grande émotion, la disparition de José Fort.

José Fort était l'un des trois membres fondateurs de l'ACER créée en 1996 afin de préserver et de perpétuer la mémoire historique des volontaires engagés dans les Brigades internationales durant la guerre d'Espagne pour défendre la République espagnole et combattre le fascisme.

Nous nous honorons d'avoir partagé avec José les premières étapes du développement de notre association.

Nous garderons de lui le souvenir d'un ami, d'un grand journaliste et d'un intellectuel militant pour qui la mémoire de l'engagement avait du sens et dont nous pleurons aujourd'hui la disparition.

Nous garderons également le souvenir d'un grand moment avec lui, celui de la rencontre de la Coordination internationale en mai 2010 qui lui tenait tant à cœur, organisée à Paris par l'ACER et nos amis de l'association KFSR (Allemagne), à laquelle quinze organisations d'Europe et des Etats-Unis avaient participé. Une rencontre internationale dans laquelle José s'était pleinement investi.

Alors où dans plusieurs pays européens, les droites au pouvoir commençaient à « gommer » le passé et où, sous des formes diverses le fascisme tentait déjà de relever la tête, José avait eu l'intuition des développements

idéologiques et politiques qui font l'actualité nationale et internationale d'aujourd'hui. Une actualité qui a toujours pour enjeu la démocratie, la paix et le vivre ensemble, ainsi que le péril de régimes fascisants et autoritaires dans le monde.

La rencontre de la Coordination internationale à Paris s'était soldée par un succès. Les débats au cours de cette rencontre nous avaient convaincus que l'antifascisme et l'internationalisme constituaient toujours le ciment unissant les participants afin de perpétuer la mémoire de nos anciens. Pas une mémoire comme l'avait écrit José « repliée sur le seul souvenir, mais une mémoire prenant appui sur le souvenir pour construire les résistances et les luttes d'aujourd'hui et de demain ».

Avec la poursuite de nos activités mémorielles nous lui resterons fidèles.

Nous saluons sa mémoire et assurons Martine de notre indéfectible amitié.

Le Bureau de l'ACER

Pour retrouver José en interview en 2016, vous pouvez utiliser ce lien : https://www.corsenetinfos.corsica/Jose-Fort-invite-de-Terre-Corse-a-Bastia-La-Corse-a-change_a20015.html



José Fort avec Guy Bedos dans les années 70
au Parc Montreau à Montreuil

DISPARITIONS

Plusieurs adhérents fidèles de notre association qui nous étaient chers nous ont quittés en 2025 :

- Claude VEN, Président de l'IHS CGT de la Métallurgie
- Paul LE BOURGEOIS, métallurgiste, syndicaliste
- Guy PETTENATI, ancien Maire de Chevilly-Larue

ALAIN BUJART



En novembre dernier nous avons appris avec une très grande émotion et une très grande tristesse la disparition d'Alain Bujard, délégué régional de l'ACER à Lyon et en région. Alain était un ami et un camarade depuis

l'origine de la création de l'ACER. C'était un militant de la mémoire sur qui notre association a toujours pu compter pour initier ou développer les activités mémorielles de notre association afin d'entretenir et de préserver le souvenir des volontaires des Brigades internationales et des républicains espagnols.

Le parcours d'Alain est celui d'un enseignant et d'un syndicaliste ayant exercé d'importantes responsabilités à la CGT. Passionné d'histoire, Alain avait été secrétaire adjoint de l'Institut CGT d'Histoire Sociale du Rhône depuis plusieurs années. Une vie militante et citoyenne riche de ses engagements.

Au sein de l'IHS CGT comme au sein de l'ACER, Alain avait accumulé une connaissance approfondie de l'expression de la solidarité avec l'Espagne républicaine en région Rhône-Alpes et participé à sa diffusion sous forme d'expositions, de présentation d'affiches, de recensement des volontaires, etc.

Nous garderons d'Alain le souvenir d'un ami, d'une personnalité attachante et chaleureuse qui avait à cœur de mieux faire connaître l'épopée des volontaires des Brigades internationales et le combat des républicains espagnols.

Nous saluons sa mémoire et assurons Danièle, son épouse, de notre fraternelle amitié.

Claude Demazure a représenté le Bureau de l'ACER à ses obsèques le 12 novembre 2025 à Lyon.

Le Bureau de l'ACER

Robert HERITIER

Architecte et professeur à l'école d'architecture de Paris (UP4) était un ami de l'ACER.



Robert nous a quittés en avril dernier. C'est avec une grande émotion et une grande tristesse que ses amis de l'ACER ont appris sa disparition.

Pour le 80^e anniversaire de la création des Brigades internationales en 2016, nous avions fait appel à Robert pour

l'étude et la mise au point du dossier d'implantation sur le parvis de la gare d'Austerlitz du monument dédié aux volontaires, français et étrangers, partis de cette gare pour l'Espagne.

Grâce à Robert, les négociations avec les services techniques de la SNCF et de la ville de Paris pour l'établissement des dossiers technique et administratif ont permis de surmonter en temps et en heure les difficultés rencontrées et de mener à bien notre projet. La sculpture monumentale dédiée aux volontaires engagés dans les B.i. est l'œuvre du sculpteur Denis Monfleur. Elle a été inaugurée le 22 octobre 2016, date anniversaire du décret de la République espagnole, créant les Brigades internationales.

Les Amis de l'ACER saluent la mémoire de Robert et renouvellent à l'attention de son épouse Aline et de son fils Vincent, ainsi qu'à la famille et à leurs proches nos sentiments d'amitié et d'affection.

Jean-Paul CHANTEREAU

MARGARETE RENNERT



Margarete nous a quittés dans sa 89^e année, en juin 2025. Elle était membre de l'ACER depuis de nombreuses années et avait à cœur, chaque année, de faire équipe avec ses amis afin de contribuer aux activités du stand de l'ACER à la Fête de l'Humanité.

Le parcours de Margarete est celui d'une famille allemande ayant connu et souffert à Francfort sous le régime nazi des affres de la dictature du III^e Reich. Son père était musicien et dut cesser sa profession car Hitler n'avait pas besoin de musiciens... Il trouvera un emploi dans une usine de produits pharmaceutiques afin de faire vivre sa famille. Sa femme le remplacera dans son emploi quand il sera appelé sur le front de l'Est en 1941.

Vers la fin de la guerre, Margarete et sa maman ont été aidées par un prisonnier français, un ancien des Brigades internationales, tombé amoureux de sa mère. En 1947, la famille finira par s'établir en France.

Margarete s'installera finalement à Sarcelles en 1978. Elle s'investira pleinement dans le milieu associatif de cette ville cosmopolite pour participer à des activités d'aide et de solidarité avec les migrants, et pour témoigner auprès de la jeunesse de son enfance sous le nazisme.

Elle avait aussi à cœur de contribuer à faire connaître la mémoire des volontaires des Brigades internationales et des républicains espagnols et nous garderons d'elle le souvenir d'une amie et d'une personnalité profondément attachante.

Jean-Paul CHANTEREAU



14/16 NOVEMBRE 2025 : RENCONTRES À LA FATARELLA



14/16 Novembre 2025 : Rencontres à La Fatarella
– 87^e anniversaire de la fin de la bataille de l'Ebre
– Signature de la convention liant les trois associations mémorielles pour l'entretien et le développement du « Bosquet de la Memoria Jordi Banque ».

Bruno Belliot et Rémi Thomas ont représenté l'ACER à ces rencontres.

Nous sommes accueillis le vendredi 14 novembre par l'association catalane Lo Riu, l'association allemande KFSR est aussi présente. Lo Riu et la KFSR manifestent leur grande satisfaction de voir l'ACER rejoindre le travail mémoriel mené à La Fatarella.

En dehors de nos trois associations, sont également représentées une association italienne, une association britannique (IBMT, International Brigades Memorial Trust) et une association de Potsdam (Allemagne).

Samedi matin, nous rejoignons également l'association des Guérilleros 66. Nous partons tous vers le Bosquet de la Mémoire, situé dans la sierra de La Fatarella. Le paysage magnifique, fait de vallons forestiers entrecoupés par la vallée de l'Ebre, est impressionnant. On imagine sans peine, par ce froid ensoleillé de novembre, ce que fut la dureté de la vie des combattants républicains et Internationaux.

Un petit chemin traverse le Bosquet de la Mémoire, les plaques représentant les Brigadiers des 14^e et 15^e B.i. sont attachées sur de jeunes pins qui bordent le chemin. Nous arrivons à un monument devant lequel les discours seront prononcés.

En hommage à Jordi Banque, que nous connaissons bien, une plaque est apposée en son honneur car il fut un des deux créateurs du Bosquet de la Mémoire qui aujourd'hui porte son nom.

Après les prises de parole de Lo Riu et la KFSR, je prononce un court discours au nom de l'ACER : remerciements à Lo Riu pour l'organisation de cette rencontre et à la KFSR pour la fabrication des plaques de volontaires français que nous inaugurons dans un respectueux silence. Chacun de ces volontaires partis de France est cité, nous y tenions, par respect de leur engagement :

- Adèle Arranz Ossart, née à Paris en 1919, arrivée en juin 1937 à la Base d'Albacete où elle devient secrétaire du général Gomez.

- Ivan Dinah, né à Paris en 1913, arrivé en novembre 1936, commandant du bataillon Henri Barbusse de la 14^e B.i.

- Abderrahman Guessoum, né en 1912 en Algérie, arrivé en septembre 1936, du bataillon Commune de Paris de la 11^e B.i., gravement blessé au Jarama

- Aldo Jourdan né à Gênes en 1911 d'un père français, arrivé en mars 1938, du bataillon André Marty de la 14^e B.i.

- Louis Conties, né en 1909 à Béziers, arrivé en





novembre 1936, du bataillon Henri Vuillemin de la 13^e B.i. puis à la 14^e B.i.

- François Mazou, arrivé en décembre 1936, du bataillon « 6 février » de la 15^e B.i. puis à la 14^e durant la bataille de l'Ebre.

- Rosé Rami, né en 1911 à Nice, arrivé en novembre 1936, du groupe d'artillerie Ana Pauker de la 14^e Bi.

- René Hamon, né en 1910 à Paris, arrivé en février 1938, commissaire politique du bataillon Vaillant-Couturier de la 14^e Bi.

- René Nollot, né en 1907 à Paris, arrivé en décembre 1936, incorporé à la 11^e B.i. puis la 14^e, enfin à l'Etat-Major de la 129^e Brigade.

- Théophile Rol né à Orléans en 1912, arrivé en octobre 1936, incorporé à la 12^e B.i. puis commandant du bataillon Commune de Paris de la 14^e.

Son ami Tanguy prendra son nom durant la Résistance pour honorer sa mémoire. Il deviendra le colonel Rol-Tanguy à la Libération de Paris.

- Marcel Rossignol, né à Tours en 1905, arrivé en novembre 1936, du bataillon Henri Barbusse de la 14^e B.i.

Nous dévoilons ces plaques, une par une. D'autres plaques sont dévoilées pour des brigadiers allemands et des brigadiers hollandais et italiens.

De retour à La Fatarella, après un déjeuner amical, nos trois associations signent solennellement la convention dont l'objet est l'entretien et le développement du Bosquet de la Mémoire.

L'ancien et sympathique président de Lo Riu, Joan (père d'Alex, le nouveau président), nous invite ensuite à visiter le musée de La Fatarella. Une première salle présente des photos montrant les destructions commises à La Fatarella par l'aviation italienne. Ces photos légendées en italien proviennent des archives du ministère fasciste italien de la guerre, elles révèlent que La Fatarella constituait un banc d'essai pour les bombes italiennes ! Dans la deuxième salle, sont exposées d'autres photos de l'armée fasciste italienne

qui avait photographié les fortifications républicaines après les avoir prises.

Joan commente ces photos, c'est un puits de science, sa mémoire est impressionnante, mais les détails ne sont pas vains pour nous faire comprendre, avec cartes et plans à l'appui, les ultimes jours de la bataille de l'Ebre. Il nous parle en particulier de la ligne de défense qui avait été établie par Tagüeña, commandant du 15^e corps d'armée, pour couvrir le repli des troupes républicaines au-delà de l'Ebre. Ces lignes auraient été défendues par un millier d'anciens brigadiers, tous volontaires, qui ne pouvaient rentrer dans leurs pays, notamment des Allemands et des Italiens. Mais les informations les plus élémentaires manquent sur ces sacrifiés, on ne dispose pas d'une liste de noms, on ignore si certains ont survécu.

La salle contient aussi du « Militaria » : objets divers découverts durant les fouilles. Il y a également des installations de mannequins et d'uniformes des forces qui prirent part à la bataille de l'Ebre (Républicains, Maures, Requetes...).

Le dimanche, nous partons visiter la ligne de Défense dans la sierra de La Fatarella. C'est la 15^e B.i. qui a tenu cette ligne jusqu'à ce qu'elle doive se replier.

Joan nous donne sur le terrain des explications détaillées ; nous visitons une tranchée où ont été disposées caisses de munitions, armes et lunettes d'observation. A faible distance, se trouve un autre ouvrage ; pour y accéder nous avançons presque accroupis dans un étroit boyau souterrain au bout duquel se trouve un bunker de trois à quatre mètres carrés au sol. Les épaisseurs parois sont bétonnées, d'étroites ouvertures permettent le tir des mitrailleuses.

Tranchée et bunker sont aujourd'hui visibles grâce aux fouilles organisées par Lo Riu avec le soutien des archéologues de l'Université de Barcelone. Ces fouilles ont été suivies de restaurations.

Nous nous recueillons ensuite devant le monument en l'honneur de la 15^e Brigade Internationale.



Autre temps fort de la matinée, nous montons là où se situait le quartier général du 15^e Corps commandé par le jeune colonel Tagüeña, sous les ordres duquel notre ami Vicente Almudever avait servi. Evidemment Joan, toujours là, nous donne des explications, notamment sur le fonctionnement du QG de Tagüeña et sur sa vie après la guerre : Union Soviétique pendant la seconde guerre mondiale puis Tchécoslovaquie, Yougoslavie et finalement Mexique où ses deux filles vécurent.

Ces rencontres à La Fatarella étaient importantes pour l'ACER. Au-delà des visites mémorielles et de la pose des plaques de brigadiers, il s'agissait pour notre association de signer une convention avec la KFSR et Lo Riu, par laquelle notre engagement dans l'entretien du Bosquet de la Mémoire devient significatif.

Bruno BELLIO & Rémi THOMAS.



Ci-dessous : Bruno BELLIO pour ACER, Stefan LOIBL pour KFSR et Alex SAMBRO pour LO RIU



RENCONTRES AU LYCÉE LOUIS ARMAND D'EAUBONNE (95)



Georges Bertrant-Puig et des élèves



Claire Rol-Tanguy, une élève et Mme Morzadec

C'est suite à une visite avec sa classe aux archives de la ville que la professeur d'espagnol, Madame Morzadec, a eu connaissance de notre association ACER. L'archiviste lui avait signalé notre dépôse récente de documents : souscription pour un monument en 1956, actes de décès de brigadiers, quelques copies des archives des B.i. (fonds RGASPI) ou coupures de journaux sur les blessés soignés à l'hôpital d'Eaubonne, ainsi que les actes de décès des deux enfants basques et une note *ninos/as evacuados/as al extranjeros* où figure le nom de ces deux enfants. Au cimetière d'Eaubonne sur le monument commémoratif, y sont notés tous les noms.

Le lycée organise des rencontres, sous forme de "bibliothèque humaine", avec des associations variées qui viennent présenter leurs activités aux élèves : Ligue des Droits de l'Homme locale, Recyclerie d'Eaubonne (les pépites), une association d'aide aux personnes endeuillées, la mère d'une élève qui travaille dans l'économie sociale et solidaire. C'est dans ce cadre que l'ACER est intervenue.

Le 28 mai 2025, je rencontre des élèves de deux classes de seconde du lycée et nous avons un échange sur les thèmes de réfugié politique, guerre d'Espagne, hôpital d'Eaubonne et monument au cimetière.

J'ai apporté des documents qui circulent parmi les élèves :

1 - Ma carte de réfugié politique apatride espagnol. À ma naissance en France, mon père nous a déclaré sous son statut de réfugié que j'ai gardé jusqu'à mes 17 ans, obtenant ensuite la nationalité française

2 - Mon titre de voyage d'enfant mineur de 1958 attestant de ma condition de réfugié, délivré pour aller en Norvège à l'invitation du Comité

norvégien d'aide à l'Espagne, portant la mention : « pour tous pays, sauf l'Espagne »

3 - La revue *Carta de Espana - Los niños de la guerra* : plus de 3000 enfants furent évacués entre 1937/1939

4 - Un numéro du journal *ABC*, le seul journal qui fut édité dans les 2 camps.

Les élèves font leurs commentaires sous forme de dessins.

Du 25 septembre au 14 novembre 2025, notre exposition « Levés avant le jour » est installée dans la salle du CIO, où le responsable nous a aidés et conseillés pour sa mise en place.

Elle a été visitée par d'autres classes, accompagnées de leurs professeurs d'espagnol ou d'histoire. Nous remettons au professeur d'allemand la fiche du brigadier allemand enterré à Eaubonne.

Le 3 octobre 2025, avec Claire Rol-Tanguy, nous rencontrons des élèves du lycée et des élèves espagnols de la ville de Coria en Extremadure, étudiant le français en séjour dans le cadre d'un partenariat. Ces élèves espagnols avaient entre 13 et 14 ans et n'avaient jamais entendu parler de la guerre d'Espagne durant leurs études, cette partie d'histoire étant étudiée bien plus tard.

Nous avons commenté plusieurs panneaux de l'exposition et parmi les professeurs accompagnateurs des élèves espagnols, une femme a expliqué que dans sa famille ils avaient dû souffrir de la répression franquiste.

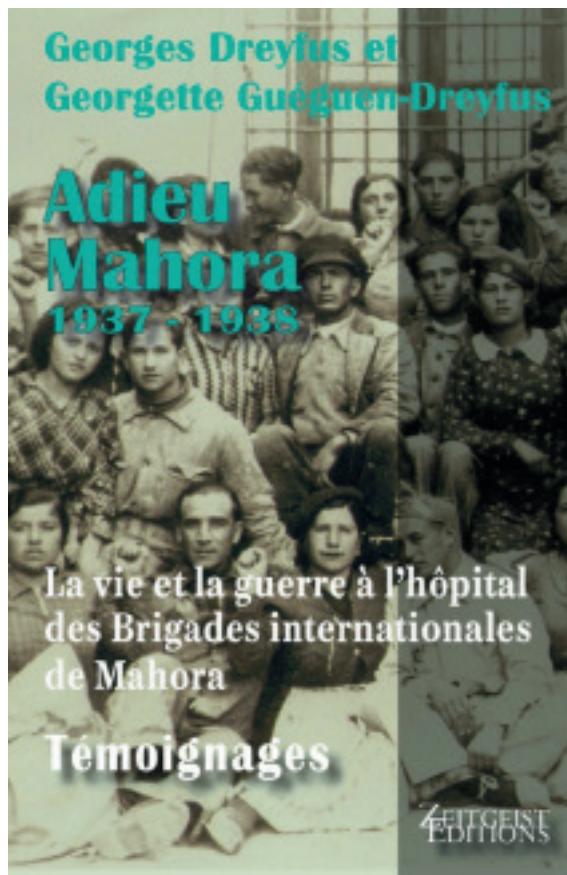
En résumé, rencontre enrichissante qui nous a permis de faire connaître notre association et la guerre d'Espagne, et nous remercions Madame Morzadec pour cette initiative.

Georges BERTRANT-PUIG



ADIEU MAHORA 1937 – 1938

LA VIE ET LA MORT À L'HÔPITAL INTERNATIONAL DE MAHORA PENDANT LA GUERRE D'ESPAGNE



ADIEU MAHORA 1937 – 1938 LA VIE ET LA MORT À L'HOPITAL INTERNATIONAL DE MAHORA PENDANT LA GUERRE D'ESPAGNE.

Témoignage de Georges Dreyfus et Georgette Guéguen-Dreyfus, publié par Zeitgeist Éditions, 2025. Collection Espagne ACER- Volontaires en Espagne républicaine

Georges Dreyfus (1901 – 1944), ingénieur et journaliste dans le civil, s'engage comme volontaire pour les Brigades internationales à l'automne 1936. Compte tenu de sa condition physique, il est envoyé dans un service à l'arrière puis se voit chargé d'accompagner l'installation d'un nouvel hôpital des Brigades internationales d'un type inédit : le Centre de rééducation et de réhabilitation installé à Mahora, près d'Albacete.

Des Brigades internationales on ne retient souvent que la part des combattants, laissant dans l'ombre les autres formes adoptées par la solidarité internationale. Et parmi ces dernières figure l'œuvre formidable accomplie par les volontaires du Service sanitaire international. L'aide médicale fut la première expression de la solidarité internationale directe avec l'Espagne. Le réseau hospitalier espagnol était en effet totalement

déstructuré ; il y avait un besoin vital de personnel médical, de spécialistes, de matériel et d'argent.

La création des Brigades internationales en octobre 1936 a favorisé la création d'un formidable dispositif médical étranger en Espagne républicaine, d'une ampleur hors du commun : le Service Sanitaire International (SSI) et une structure de coordination mondiale non moins originale : la Centrale Sanitaire Internationale (CSI). Parmi les hôpitaux internationaux figurait un établissement exceptionnel, le Centre de rééducation professionnelle de Mahora. Car si de nombreux blessés furent sauvés par les médecins des Brigades internationales, beaucoup demeureraient marqués dans leur chair et leur convalescence devait s'accompagner d'une rééducation physiologique. Plusieurs centaines d'élopés, mutilés et malades nerveux seront soignés et réapprennent un métier.

L'hôpital international de Mahora était dirigé par le bulgare Minche Nenov, tandis que la partie médicale était sous la supervision d'un médecin autrichien, Ignace Bauer, secondé par son compatriote Arthur Lilker. Le commissaire politique s'appelait Gartner et l'administrateur était le Français Salam. Plusieurs infirmières étrangères y ont officié, dont les Françaises Sara Covo, sœur du vétéran (et membre de l'ACER)

César Covo, et Renée Granderye. Enfin, les patients comme la population locale ont été très impressionnés par une autre volontaire : la kinésithérapeute américaine Eugenia Grunsky dite « Emy » qui dépassait quiconque à la ronde de plusieurs têtes et portait des pantalons masculins. Le centre accueillit plusieurs médecins, dont le docteur néerlandais Saul Moniquendam ou le docteur Tio Oen Bik, indonésien. Georges Dreyfus, y était chargé des activités culturelles qu'il décrit régulièrement à son épouse, Georgette Dreyfus dite Guéguen-Dreyfus (1892 – 1973). Les deux jeunes intellectuels sont des militants engagés, notamment auprès des réfugiés qui ont fuit le fascisme. Georges connaît une ascension militante tandis que Georgette devient une sommité littéraire avec la publication d'un roman d'édification typique du réalisme socialiste, *Tu seras ouvrier* (Éditions sociales Internationales, 1935).

Adieu Mahora est en réalité un recueil réunissant à la fois la correspondance des deux jeunes époux et la description des activités de Georges à l'hôpital ainsi que les récits et anecdotes des volontaires et des combattants pris en charge à Mahora, mais aussi du personnel et la population locale. Ce témoignage chorale est unique par son contenu et par sa structure. Car sous la signature des époux Dreyfus se cache en vérité plusieurs mains et plusieurs vies, plusieurs écritures superposées. Au commencement, il y a une commande, celle des Brigades internationales. C'est ce document qui constitue la matière principale du récit que contient ce livre. Il correspond en grande partie à un tapuscrit retrouvé dans les archives des Brigades internationales et intitulé « Comment travaillait notre

centre à mon arrivée, il y a huit mois, et comment il travaille maintenant ». La structure de ce premier récit est ambivalente : le narrateur est un volontaire blessé qui y croise différents personnages, dont Georges Dreyfus.

Après l'Espagne, la matière prit une inflexion nouvelle, le désir de raconter « sa » guerre d'Espagne, probablement en y interpolant des récits qu'il avait reçu de ses camarades. Ainsi, le texte initial s'enrichit de récits et de courriers. Il y a désormais quatre auteurs en plus de Georges Dreyfus, les volontaires Louis Contiès, Paul Rives et Éric Zay, ainsi que le marin Rámon Garcia. Mais Georges Dreyfus n'aura pas eu l'occasion d'achever cette seconde version de son séjour espagnol, puisqu'il meurt en combattant dans les rangs de la Résistance dans l'Indre durant la Libération de la France, toujours contre le fascisme.

Commence alors la troisième époque et troisième reprise de ce récit. Après sa mort, son épouse Georgette reprend la tâche sous le titre d'*Adieu Mahora*, en respectant la volonté de son mari. Elle devient à son tour un des narrateurs. Elle intègre ces modifications en 1973, mais elle décède quelques mois plus tard, laissant une nouvelle fois le manuscrit inachevé. Les dernières vies du récit sont perpétuées par la nièce du couple Dreyfus, Perrine Jay qui opère à son tour des corrections puis par Martine Garcin, récipiendaire du manuscrit.

Le recueil *Adieu Mahora 1937 – 1938* rassemble donc un ensemble de textes remis en ordre et en forme par Martine Garcin et Jacqueline Sill qui permet de découvrir à la fois les activités très méconnues du Centre de rééducation des Brigades internationales, mais aussi un couple militant, résistant, intellectuel et amoureux. L'ouvrage est accompagné d'un appareil critique réalisé et revu par Edouard Sill, Marion Buchheit, Françoise Demougin, Bernard Foucault, Claire Rol-Tanguy et Jacqueline Sill.

Cinquième opus de la collection « ACER/Volontaires en Espagne républicaine » qui, dans une collaboration entre l'ACER et Zeitgeist pour mettre à la disposition du public francophone un ensemble unique et essentiel de témoignages inédits des volontaires français des Brigades internationales.

Edouard SILL

Adieu Mahora 1937 – 1938 La vie et la mort à l'hôpital international de Mahora pendant la guerre d'Espagne.
<https://zeitgeisteditions.com/adieu-mahora-1937-1938/>
Pour se procurer le livre, commandez sur le site www.acer-aver.com. Vous pouvez également commander d'autres ouvrages de la collection de «Récits de volontaires» (Voir page 30)



Fresque en plâtre réalisée par un blessé italien sur une des façades du centre



FORUM DES RÉSISTANCES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN HAUTE-SAVOIE



Comme en 2024, l'ACER était présente ce week-end du 31 mai au 2 juin 2025 au rassemblement « Citoyens-Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui » (CRHA) aux Glières. L'occasion de commémorer pour la 17^e année consécutive la Résistance du plus gros maquis (465 hommes) dont de nombreux républicains espagnols, face à l'occupation nazie et de faire connaître notre association.

Plusieurs opportunités de rencontres ont émaillé ces trois jours antifascistes et de résistances : conférences-débats, expositions, films, spectacles, stands de plus de 50 organisations-partis et syndicats. Après *Le Chant des partisans* chanté a cappella par une chorale féminine et entonné par l'assistance, plusieurs prises de paroles de résistants d'aujourd'hui (Palestine, Vietnam, Kanaky, Argentine, France) ont eu lieu au nombre des-

quelles celle d'un représentant du collectif « Tsedek », un groupe de jeunes juifs français contre l'occupation israélienne de la Cisjordanie et de Gaza ainsi que celle de la petite fille du résistant Marc Bloch (historien et écrivain), assassiné par la Gestapo en 1944, dont le président de la République a annoncé qu'il entrerait au Panthéon à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération de Strasbourg.

Nous nous félicitons des contacts et des nombreuses rencontres auxquelles notre présence à cette nouvelle édition du forum des Glières a donné lieu et qui nous ont permis de mieux faire connaître l'ACER et de parler de nos activités. Nous nous félicitons également des quatre nouvelles adhésions réalisées à cette occasion.

Jean-Pierre SEIGNON et Jean-Paul CHANTEREAU



COMMÉMORATIONS AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE À PARIS



Comme chaque année, au mois de décembre, l'ANACR, la FNDIRP, le CPL, l'ACER et d'autres associations rendent un hommage jamais interrompu au cimetière du Père-Lachaise au colonel Fabien, héros de la Résistance et ancien volontaire des Brigades internationales et à Pierre Villon, membre éminent du Conseil National de la Résistance (CNR). Cette année, Pascal Gabay et Guillaume Navoret ont représenté l'ACER à cette manifestation du souvenir.

Le 22 mars 2025, au mémorial dédié aux Brigades internationales dans le cimetière du Père Lachaise, Joël Ruiz et ses amis du Groupe de reconstitution historique de l'association «Le Brigadiste» ont organisé un rendez-vous mémoriel afin de rendre hommage aux combattants des Brigades internationales durant la défense de Madrid et pour célébrer la déroute des armées de Mussolini le

23 mars 1937 à la bataille de Guadalajara.. Une déroute qui affectera longtemps l'orgueil de Mussolini.

En la circonstance, Joël et ses amis avaient revêtu l'uniforme de brigadiste. Le discours prononcé à cette occasion a rappelé le rôle éminent des volontaires italiens de la brigade Garibaldi au cours de cette bataille dont l'enjeu pour Mussolini, Franco et ses alliés était encore une fois la conquête de Madrid.

Le drapeau de la République espagnole ainsi que celui du bataillon «Commune de Paris» avaient été déployés pour cette manifestation du souvenir. Une manifestation mémorielle réussie par nos amis de l'association « Le Brigadiste » qui n'a pas manqué de susciter, alentour, l'attention et la curiosité des passants dans les allées du cimetière. L'ACER était présente à ce rendez-vous.

JeanPaul CHANTEREAU



DERNIÈRES PARUTIONS

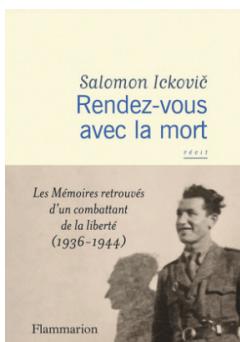
JOURNAL DE LA GUERRE D'ESPAGNE DE LUDWIG RENN EDITIONS LE TEMPS DES CERISES - 2025



Ce texte, publié pour la première fois en français, est un témoignage de première main de cet officier supérieur des Brigades internationales, notamment à la tête du bataillon Thaelman puis de la XI^e Brigade pendant les combats pour la défense de Madrid (dont faisait partie le bataillon Commune de Paris jusqu'en avril 1937).

Ludwig Renn (1889-1979), auteur majeur de la littérature allemande du XX^e siècle, fut de la génération européenne qui s'engagea dans la lutte antifasciste. Communiste emprisonné par Hitler dès 1933, Ludwig Renn s'engage comme officier dans les Brigades internationales en Espagne. Exilé au Mexique pendant la Seconde Guerre mondiale, il revient en RDA où il meurt en 1979. Ce livre est son testament espagnol.

RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT DE SALOMON ICKOVIC (TRADUCTION : MICHEL LONDON) EDITIONS FLAMMARION - 2025



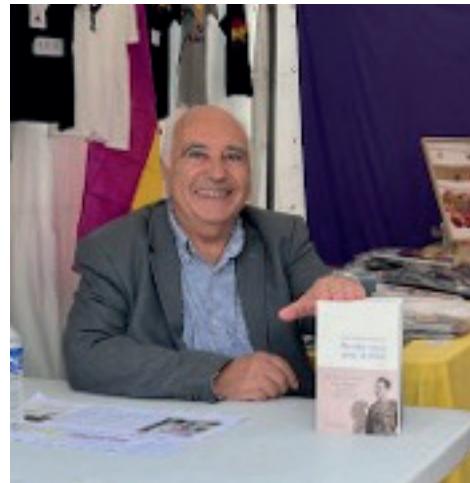
Introduction : Régine Ickovicová, Michel London traduction (Tchèque)

Salomon Ickovic est né en 1911 dans une province du royaume de Hongrie qui intégrera bientôt la Tchécoslovaquie. Très jeune, comme tant de jeunes juifs d'origine modeste, il adhère au parti communiste et s'engage dans une vie de combattant.

En 1937, il intègre les Brigades internationales en Espagne, avant de se réfugier en France et de rejoindre la résistance FTP-MOI.

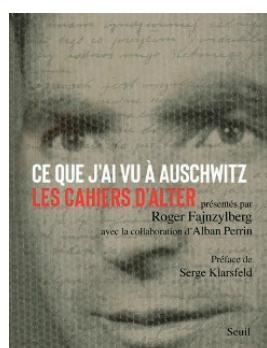
Le destin de Salomon Ickovic est irrémédiablement lié à celui de la lutte contre la barbarie nazie. Il mène des actions risquées en France et en Allemagne. Ni les arrestations, ni les tentatives de déportation auxquelles il réchappe n'ont pu entamer sa détermination.

Il est très rare de lire des Mémoires de première main de résistants communistes. Ceux-ci sont inédits. Salomon Ickovic raconte dans le détail, avec pudeur et sincérité, sa vie de 1936 à 1944. Le destin méconnu d'un jeune homme prêt à tout pour faire triompher la liberté. Un héros qui n'aurait jamais utilisé ce terme pour se qualifier lui-même, mais qui n'en a pas moins été un. Il est mort en 1971.



Michel London, traducteur, avec le livre à la Fête de l'Huma 2025

LES CAHIERS D'ALTER. CE QUE J'AI VU A AUSCHWITZ DE ALTER FAJNZYLBERG EDITIONS DU SEUIL - 2025



L'ADVR (Association de Défense des Valeurs de la Résistance), L'ACER, et MRJ-MOI (Mémoire des Résistants Juifs de la MOI) ont organisé en commun une rencontre pour leurs adhérents au mois de novembre à Paris pour la présentation du livre avec Roger Fajnzylberg.

La publication des cahiers d'Alter Fajnzylberg, détenu à Auschwitz-Birkenau d'avril 1942 à janvier 1945, forcée d'intégrer pendant 18 mois le sonderkommando, constitue une contribution exceptionnelle à l'histoire de la Shoah.

Ses écrits inédits, rédigés en polonais à son arrivée en France, furent alors enfouis dans une boîte à chaussures comme un secret brûlant.

Il a fallu des décennies à son fils unique Roger pour les extirper du passé.

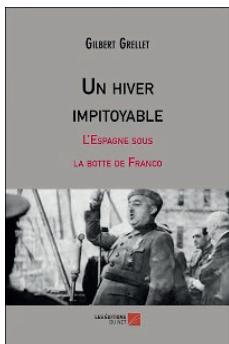
Un témoignage d'autant plus important que les rescapés du sonderkommando sont très rares, les nazis ayant veillé à éliminer tous les témoins directs de leur abominable entreprise.

Né en 1911 en Pologne, dans une modeste famille juive, militant communiste dès son plus jeune âge et emprisonné pour cela, Alter Fajnzylberg s'engage dans les Brigades internationales en Espagne en 1937, y est blessé et reprend le combat. Interné par la suite dans les camps d'Argelès, Gurs et Saint-Cyprien.

Il finit par s'échapper, mais il est arrêté en 1941 à Paris par la police française, emmené à Drancy puis

Compiègne. Il fait partie du premier convoi de déportés juifs envoyé de France vers Auschwitz fin mars 1942. Il s'est éteint en 1987.

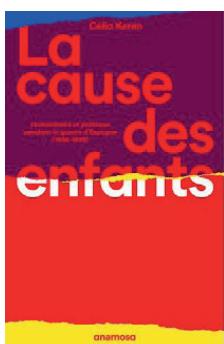
UN HIVER IMPITOYABLE DE GILBERT GRELLET EDITIONS DU NET - 2025



Après avoir remporté la guerre civile espagnole en 1939, Francisco Franco, écartant toute idée de réconciliation, a soumis ses adversaires républicains à une répression inimaginable. L'Espagne est entrée pendant de longues années dans un « hiver impitoyable » de massacres et d'oppression, que chronique ce livre. Des dizaines de milliers de Républicains ont été assassinés

après l'annonce de la victoire franquiste en avril 1939. Des centaines de milliers d'autres « rouges » ont été jetés en prison, enfermés dans des camps de concentration ou répartis dans des unités de travaux forcés, tandis qu'une bonne partie de la population était opprimée et ostracisée par le régime. Cinquante ans après la mort du *Caudillo* (20 novembre 1975), il était important, face à un certain révisionnisme historique, de rappeler cette période sombre et criminelle de la dictature franquiste.

LA CAUSE DES ENFANTS HUMANITAIRE ET POLITIQUE PENDANT LA GUERRE D'ESPAGNE (1936-1939) DE CÉLIA KEREN EDITIONS ANAMOSA - 2025



Durant la guerre civile espagnole, près de 15 000 enfants originaires de la zone républicaine sont envoyés en France. Filles et garçons de 5 à 15 ans environ, ils sont généralement inscrits par leurs parents pour être placés dans des familles d'accueil françaises ou dans des maisons d'enfants créées pour eux. Loin d'être centralisée, cette opération humanitaire engage une constellation d'acteurs

très divers, et souvent rivaux.

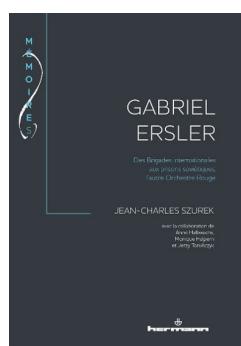
Tout l'enjeu du livre est de comprendre l'engouement autour de cette cause, de la gauche de Front populaire aux intellectuels catholiques, du Vatican à des militantes féministes. L'aide à l'enfance offre en effet une voie pour agir, tout en esquivant les dilemmes posés par cette guerre, la non-intervention et la politique européenne de l'époque : pacifisme ou antifascisme ? Sécurité ou solidarité ? Liberté ou soumission au pape ? Face à ces questions souvent posées en termes dichotomiques, des groupes prennent la tangente : l'aide à l'enfance les autorise à jouer sur les ambivalences d'une « cause refuge », pas vraiment politique, sans être tout à fait

neutre – car seuls les enfants de l'Espagne républicaine seront accueillis en France...

Suivant pas à pas ces acteurs dans leur diversité et resituant la mobilisation dans un contexte transnational et dans l'histoire des mouvements sociaux des années 1930, Célia Keren* lève ici le voile sur un phénomène peu connu de la guerre d'Espagne.

*Maitresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Versailles St-Quentin en Yvelines ; membre du comité d'histoire de la Sécurité sociale. Elle a participé en 2018 au colloque de l'ACER « Solidarias » avec une communication sur le Syndicat National des Instituteurs et l'accueil d'enfants espagnols

«GABRIEL ERSLER DE JEAN-CHARLES SZUREK EDITIONS HERMANN - 2023

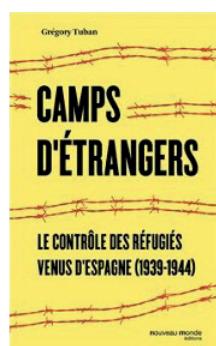


Pour ses amis des Brigades internationales, devenus de hauts responsables politiques dans les démocraties populaires, leur compagnon, le docteur Gabriel Ersler, avait disparu au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Ce n'est pas sans surprise qu'ils le voient revenir en 1956, après douze ans de détention dans les prisons soviétiques.

Mais il reste muet sur ces années-là, ainsi que sur la période de la guerre. Interrogé par le sociologue Jean-Charles Szurek au cours de trois étés (1985, 1986, 1987), Gabriel Ersler accepte, au soir de sa vie, de livrer le secret qui a bouleversé son existence, la création d'un réseau de renseignement au profit de l'Union soviétique dans le sud de la France de 1942 à 1944, et le prix qu'il en a payé : son emprisonnement en URSS.

Ce livre apporte un éclairage nouveau et rare sur les réseaux de renseignement soviétique en France pendant la Deuxième Guerre mondiale, surtout celui de Robert Beck, et sur les prisons staliniennes, en particulier la prison de Vladimir.

CAMPS D'ÉTRANGERS : LE CONTRÔLE DES RÉFUGIÉS VENUS D'ESPAGNE (1939-1944) DE GRÉGORY TUBAN NOUVEAU MONDE ÉDITIONS – 2018



Nous avons tous la vision de ces centaines de milliers d'Espagnols, hommes, femmes, enfants, vieillards... Ils sont officiers, soldats, brigadiers, paysans, ouvriers, intellectuels, espagnols ou internationaux... C'est La Retirada, l'exil, la fuite devant la victoire inexorable de l'armée franquiste soutenue par les forces fascistes venues d'Italie et d'Allemagne. La France qui, déjà, s'était lâchement enveloppée dans la non-intervention malgré les appels au secours



de la République espagnole, aurait pu faire le choix de l'accueil fraternel auprès de ce demi-million d'Espagnols en déroute. Elle a fait, au contraire, celui de leur internement, derrière les barbelés des plages des Pyrénées orientales et d'ailleurs.

Les Espagnols exilés furent les premiers étrangers à subir collectivement des mesures coercitives de contrôle, d'internement, d'exclusion. Ils sont les « indésirables », premières victimes d'une loi, émise par le cabinet Daladier en 1938, votée par la majorité issue du Front populaire.

L'ouvrage de Grégory Tuban, historien, aujourd'hui directeur scientifique au Mémorial de Rivesaltes, analyse le rôle de la 3^e république finissante, de ses services de police et de renseignements, dans l'établissement et le maintien des camps dont le régime de Vichy n'aura qu'à reprendre la gestion.

Barbelés, obsession du contrôle, camps de concentration, fichage, peur du « péril rouge ou de l'étranger », surveiller, punir, retours forcés, travail obligatoire...

Ce sont là, quelques têtes de chapitres qui résument à eux seuls, le parcours de nombre de ces réfugiés espagnols, dans un récit où parfois la honte vous monte à la gorge, de penser qu'un gouvernement démocratique, que des Français aient pu ainsi se compromettre et faire le lit des forces fascistes bientôt présentes sur le territoire national.

Dernière tache indélébile accrochée à jamais à la tunique d'infamie portée par cette république finissante et au régime de Vichy qui la remplaça : ne jamais oublier que de ces camps français, plus de 10 000 espagnols furent déportés en Allemagne, dont beaucoup ne revinrent pas.

Ce livre, rare, se termine par la leçon de courage et de force dont firent preuve des milliers de ces « rouges espagnols » maltraités par la France, qui décidèrent de s'engager, après avoir quitter (ou fui) les camps et les groupes de travail forcé, dans la Résistance pour participer à lutte contre le fascisme et à la Libération de notre pays. Une carte-lettre envoyée à sa famille par un surveillant du camp de Bram en juillet 1939 et trouvée par notre adhérente Fabienne Rebérioux. Toujours les mêmes arguments sur ces « étrangers indésirables » qui ressortent aujourd'hui.

On peut signaler une autre publication de Gregory Tuban sur « les séquestrés de Collioure » paru en 2013. Entre le 6 mars et le 4 décembre 1939, plus d'un millier de miliciens, civils et anciens brigadiers provenant de tous les camps et considérés, à tort ou à raison, comme « extrémistes ou dangereux » passent par les murs du château royal de Collioure.

Là, ils manquent de tout: de place, de vivres, de médicaments... tant et tant que, lorsque leurs conditions inhumaines de détention seront révélées au grand public, le scandale de ce que l'on désignera sous le nom de « L'affaire de Collioure » provoquera la fermeture du camp.

Bruno BELLION
Membre du bureau de l'ACER

**K.-L. REICH
DE JOAQUIM AMAT-PINIELLA
EDITIONS VERDIER – 2025**



Notre adhérent Patrice Sabater propose une recension du livre de Joaquim Amat-Piniella, *K.-L. Reich*, qui vient d'être sorti de l'oubli. Il avait été interdit par Franco et relégué dans les fonds de tiroirs par la censure rance nationaliste. Les Éditions Verdier nous en font ce cadeau avec sa traduction. Il s'agit d'un livre qui traite de la présence des Républicains espagnols à Mauthausen.

Publié pour la première fois en 1963 dans une version expurgée, puis dans son intégralité en 2001, *K.-L. Reich*, récemment traduit en français, est une œuvre capitale de la littérature concentrationnaire. Rédigé dès 1945 par Joaquim Amat-Piniella, intellectuel républicain catalan et rescapé du camp de Mauthausen, déporté de 1941 à 1945 après avoir fui la guerre civile espagnole et l'effondrement de la France. La fonction de ce camp à la différence de Treblinka, de Dachau ou d'Auschwitz n'était pas spécifiquement organisée en vue de la mort (quasi) immédiate, mais autour de la destruction par le travail et l'organisation systématique de la mort dans une sauvagerie sans nom. Sur les 190 000 déportés qui y passèrent, 90 000 y périrent, dont plus de 5 000 Espagnols.

Ce roman est une fiction, mais également un témoignage et une méditation politique mémorielle de la vie quotidienne des républicains espagnols dans l'enfer concentrationnaire. Il retrace avec une précision le parcours de ces républicains de la fin de la guerre civile jusqu'en 1939 : l'exil en France, l'internement dans les camps, la participation forcée à l'effort de guerre français, leur arrestation par les Allemands, puis la déportation à Mauthausen. Le roman rend justice à ces oubliés de l'Histoire, apatrides marqués d'un triangle bleu frappé d'un « S » (pour « Spanier »), que la France et l'Espagne franquiste ont abandonnés.

L'auteur ne cherche pas à écrire une simple chronique factuelle. En optant pour la forme romanesque et distanciée, on sent l'humanité de l'homme qui écrit, et l'humanité dans les Camps qui essaye de survivre à l'innommable. L'auteur reste fidèle à l'indécible vérité du camp de Mauthausen où la morale et l'éthique ne concernent plus ces personnes décharnées, déshumanisées, forcées à travailler et à grimper les escaliers de la mort. « *Arbeit macht frei !* »... Les complexités humaines du camp sont relatées dans des détails souvent saisissants et qui rendent le récit actuel dans sa singularité. Les personnages sont inspirés de figures réelles — Emili, Francesc, August — trois personnages pour représenter les différentes formes de survie. Chacun d'eux incarne différentes attitudes face à la déshumanisation : sensibilité, idéalisme et cynisme : Emili, un artiste qui tente de préserver sa

sensibilité ; Francesc, un militant politique fidèle à ses idéaux ; August, un survivant opportuniste prêt à tout. Son personnage est inspiré de César Orquín Serra, un interné espagnol devenu fonctionnaire du camp et qui sauva des centaines de co-religionnaires. Il illustre les ambiguïtés morales de ceux qui ont pu, au cœur du système nazi du KZ, en détourner les mécanismes à des fins de survie collective. Ces figures représentent différentes manières de résister ou de s'adapter à l'enfer du camp.

BANDES DÉSSINÉES

**GERDA TARO, UNE PHOTOGRAPHE EN GUERRE
(LA FEMME QUI INVENTA CAPA)**
DE SYLVAIN COMBROUZE (DESSIN)
ET FABRICE GARATE (SCÉNARIO)
ÉDITIONS LA BOÎTE À BULLES - 2025



Gerda Taro, pionnière du photojournalisme, figure de la lutte antifasciste, à l'origine du «mythe Robert Capa» est pourtant peu connue du grand public.

Avec cette BD, Fabrice Garate Delgado et Sylvain Combrouze réhabilitent cette pionnière du photojournalisme, farouche défenseuse de la liberté et de la condition féminine, qui n'était pas que l'ombre de Capa.

Pour elle, l'information peut changer le monde.

Elle est l'une des premières femmes à partir sur les zones de conflits. Dès 1936, elle se rend sur le front espagnol pour couvrir la guerre du côté républicain et combattre, avec ses armes (un Rolleiflex puis un Leica) le fascisme grandissant en Europe.

Loin de prendre le parti de créer une biographie pour laquelle l'image ne serait qu'une illustration, Fabrice Garate propose de remonter le temps pour s'arrêter sur des instants-clefs de la vie de son héroïne.

Chaque chapitre débute par une intervention de Gerda ou un de ses proches. Les personnages introduisent des séquences du XX^e siècle auxquelles ils ont assisté et dont ils ont témoigné par la photographie.

«On est en guerre et il faut continuer à montrer au monde ce qui se passe ici !»

Ce propos, qui résonne encore dans l'actualité, résume à lui seul la force de caractère et l'opiniâtreté de cette femme qui a couvert la guerre d'Espagne en livrant des clichés passés à la postérité. Gerda n'est pas une héroïne. Elle est une femme voulant s'affranchir des carcans attribués à son sexe et qui aimait la vie et les hommes.

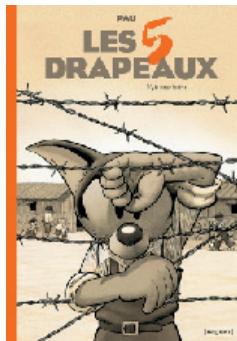
Son idylle avec Capa est un des ressorts du scénario. C'est elle qui, dès 1935, a fabriqué le mythe de ce Capa en lui trouvant ce pseudonyme pour faire plus américain. D'ailleurs, c'est avec lui que le dernier chapitre revient sur le mois de juillet puis d'août 1937 avec l'enterrement

de la photographe.

Côté graphisme, Sylvain Combrouze fait le choix du noir et blanc rehaussé de bleu-gris en guise de colorisation. La mise en page alterne organisation classique et planches avec des illustrations ou des clichés de Gerda Taro.

L'album est complété par un cahier de six pages présentant des photographies prises par la photoreporter lors de la guerre d'Espagne.

**LES 5 DRAPEAUX – TOME 2
DE PAU**
ÉDITIONS PAQUET - 2024



Avec ce deuxième tome de la série *Les 5 drapeaux*, Pau continue de nous conter l'histoire de son grand-père Vicente Jiménez-Bravo. Ce dernier a combattu sous cinq drapeaux différents avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

J'avais évoqué dans le bulletin précédent comment Pau, dessinateur coloriste, avait retrouvé les trois manuscrits sous forme de carnet de son grand-père.

Vicente, jeune officier de l'armée républicaine espagnole a rédigé ses mémoires dans les années d'après-guerre. Il s'était porté volontaire à 17 ans dans le cinquième régiment en falsifiant son âge. En novembre 1936, il sera incorporé avec un groupe d'italiens antifascistes dans la XII^e Brigade internationale Garibaldi. Il raconte comment il a quitté l'Espagne en 1939 et comment, en 10 ans, il a vécu sous cinq drapeaux.

Ce tome nous parle du moment où, il sert sous le drapeau français. C'est la période des camps de concentration et des travaux en France, avec d'autres réfugiés espagnols.

Graphiquement, c'est toujours aussi beau que précédemment, les détails sont nombreux et très expressifs. Pau utilise une palette de couleurs différentes à chaque tome, ce qui correspond au drapeau sous lequel Vicente sert à ce moment-là.

Le récit est réaliste, dur et richement documenté. Pau a choisi d'avoir recours au style animalier et ce choix de l'anthropomorphisme rend cette histoire mieux accessible aux plus jeunes.

**PIF. ITINÉRAIRE D'UN CHIEN ROUGE
DE ARNAL**
ÉDITIONS VAILLANT - 2024

Itinéraire d'un chien rouge a été proposé par les Editions Vaillant dans ses deux versions par l'ACER. C'est José Cabrero Arnal qui a créé Pif. Il avait commencé à dessiner à Barcelone le chien Top quand il s'engage pour défendre la République espagnole à la suite du putsch fasciste. Il sera interné suite à la Retirada, effectuera des travaux sur la ligne Maginot après s'être engagé dans les compagnies de travailleurs étrangers. Apres avoir



été fait prisonnier suite à la défaite française, il sera déporté à Mauthausen dont il reviendra très affaibli. Après avoir connu la très grande pauvreté il travaillera à *L'Humanité* et créera en 1948 le personnage de Pif le chien. *Itinéraire d'un chien rouge* retrace le parcours de Jose Cabrero Arnal de façon romancée et humoristique.

Cet album hommage et biographique de 54 planches dynamiques constitue donc une curieuse aventure de Pif, loin d'être inintéressante.



REMERCIEMENTS



Nous souhaitions remercier Patricia Alcalá, fille d'Angèle (*ici en train de nettoyer la tombe de Gerda Taro au Père-Lachaise*), qui a donné à l'ACER un nombre important de livres tant en espagnol qu'en français sur la Retirada et l'exil des républicains espagnols, ainsi que Jean-Pierre Cremon qui nous a laissé aussi des ouvrages sur la guerre d'Espagne, et Michel Castelotte également. Tous les trois ont permis à l'ACER de présenter un choix plus conséquent qu'habituellement lors de la dernière Fête de l'Humanité ; ces ouvrages parfois épuisés ont rencontré un grand succès parmi les visiteurs de notre stand. Encore merci à eux et sachez que nous pouvons donner une autre vie aux livres.

Nicolas BATIER

L'ACER, INVITÉE À PLUSIEURS SALONS DU LIVRE

Samedi 6 décembre 2025, l'ACER était présente au Salon du livre Résistant, Boulevard des Invalides à Paris, organisé par l'Association des Amis de la Fondation de la Résistance. Les historiens et les écrivains présents à ce salon se sont, comme à l'accoutumée, entretenus avec un public fidèle à ce rendez-vous, de leurs derniers ouvrages sur la Résistance : récits historiques, biographies, romans ainsi que des bandes dessinées consacrées à la Résistance. Pour notre part et comme la fois précédente, nous avons eu des contacts et des échanges intéressants avec le public ainsi qu'avec des auteurs Quelques-uns des livres que nous venons de faire éditer ont été vendus.

Le Salon du livre Résistant demeure aujourd'hui un rendez-vous important pour la mémoire de la Résistance ainsi que celle de « ceux qui se sont levés avant le jour » pour combattre le fascisme en Espagne.

Jean-Paul CHANTEREAU



L'ACER était également invitée au SALON DU LIVRE D'HISTOIRE SOCIALE DE LA CGT (Montreuil - novembre 2025) – Visite de Philippe Martinez, ancien secrétaire général de la CGT et adhérent de l'ACER, sur notre stand.



FÊTE DE L'HUMANITÉ 2025

Cette année encore, affluence des grands jours dans le stand de l'ACER en quête de nouvelles publications sur les Brigades internationales, la guerre d'Espagne ou d'un nouveau modèle de t-shirt, de pin's ou autres articles aux couleurs du drapeau républicain espagnol.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Michel London,

traducteur de l'autobiographie de Salmon Ickovic, un ancien volontaire des Brigades internationales, *Les Mémoires retrouvées d'un combattant de la liberté (1936-1944)*, pour présenter l'ouvrage et en parler avec le public (voir aussi page 24)



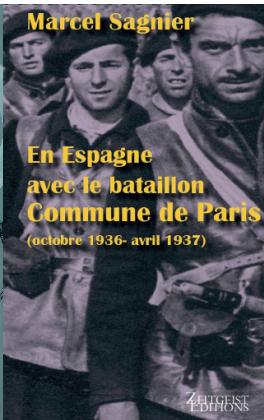
BOUTIQUE ACER



T-SHIRTS : 15 € (TAILLES DISPONIBLES : S/M/L/XL/XXL) - PIN'S : 3 €



COLLECTION DE RÉCITS DE VOLONTAIRES PAR L'ACER AUX EDITIONS ZEITGEIST



Pour commander,
aller sur la Boutique du site acer-aver.com
Remplissez votre panier et payer par virement ou écrire à
ACER M^{me} Chantereau,
21, avenue Gambetta
95320, Saint-Leu-la-Forêt
avec votre commande et un chèque bancaire



BULLETIN D'ADHÉSION



Nom

Adresse

Courriel

Téléphone

Cotisation de base : 26,00 € - Membre bienfaiteur : 40,00 €

Règlement PAR CHÈQUE à adresser à notre trésorière :

**Mme Soledina Chantereau - 21 rue Gambetta - 95320 Saint-Leu-la-forêt
ou par virement au compte ACER - BP Rives de Paris -
IBAN FR76 1020 7000 0304 0030 6112 808**

**RETROUVEZ DES BIOGRAPHIES DE VOLONTAIRES
EN ESPAGNE REPUBLICAINE
SUR NOTRE SITE**

BRIGADESINTERNATIONALES.FR



Roger OSSART, Philomène GAUBERT et René HAMON

**VISITEZ NOTRE SITE INTERNET POUR CONNAITRE
ET PARTICIPER AUX ACTIVITÉS DE L'ACER
WWW.ACER-AVER.COM**